



Bulletin de l'aelac

n° 8 (1998)

CORPUS CHRISTIANORUM. SERIES APOCRYPHORUM

volumes parus :

Clavis apocryphorum Novi Testamenti / M. Geerard (1992)

1-2 : *Acta Iohannis* / É. Junod & J.-D. Kaestli (1983)

3-4 : *Acta apostolorum armeniaca* / L. Leloir (1986, 1992)

5-6 : *Acta Andreeae* / J.-M. Prieur (1989)

7-8 : *Ascensio Isiae* / E. Norelli, P. Bettoli, A. Giambellucca Kossova,
C. Leonardi, L. Perrone (1995)

9-10 : *Libri de natuitate Mariae* / R. Beyers, J. Gijsel (1997)

sous presse :

11-12 : *Acta Philippi* / F. Bovon, B. Bouvier, F. Amsler (1999)

ASSOCIATION POUR L'ÉTUDE DE LA LITTÉRATURE APOCRYPHE CHRÉTIENNE (AELAC)

BREPOLS

Réunion annuelle de l'AELAC à Dole (25-27 juin 1998)

Programme de la réunion annuelle de l'AELAC de Dole 1998

Jeudi 25 juin	9 h. - 17 h.	Réunion du comité de l'AELAC avec les responsables des différents projets éditoriaux.
	20 h. 15	Andrew Palmer, <i>Aperçus sur une version grecque de la légende d'Abgar datant probablement de l'an 945.</i>
Vendredi 26 juin	9 h. 00	Tour de table: les travaux en cours.
	10 h. 45	Zbigniew Izydorczyk, <i>Recherches sur la tradition manuscrite latine de l'Évangile de Nicodème.</i>
	13 h. 30	Christelle et Florence Jullien, <i>Les Actes de Mar Mari, un texte fondateur de l'Église de l'empire sassanide.</i>
Samedi 27 juin	17 h. 00	Travail par groupe: Cycle d'Abgar; Actes de Pilate (avec les interventions de Z. Izydorczyk, <i>Les diverses formes du récit de la descente du Christ aux enfers dans la tradition manuscrite latine</i> , de R. Gounelle, <i>L'Évangile de Nicodème latin A 17-27 à la lumière des développements théologiques des IV^e-V^e s. dans le sud de la Gaule</i> , et de J.-D. Dubois, <i>Les représentations manichéennes de la descente aux enfers et l'Évangile de Nicodème</i>); publications en préparation; groupes linguistiques.
	20 h. 30	Mary Clayton, <i>Les Transitus Mariae dans les domaines latin et vieil anglais.</i>
	9 h. 00	Assemblée générale de l'AELAC; rapport des groupes de travail.
	10 h. 45	Valentina Calzolari, <i>Recherches sur le Martyre de Thadée arménien</i>
		Françoise Morard, <i>Essai de reconstitution d'une homélie copte sur les apôtres.</i>

Compte rendu de la rencontre de Dole 1998

Cette année, la rencontre de l'AELAC a eu lieu du jeudi 25 juin au samedi 27 juin. Plus de 40 participants, membres et amis de l'Association, se sont retrouvés une nouvelle fois dans le cadre agréable et l'atmosphère amicale du Centre diocésain Notre-Dame du Mont-Roland, près de Dole. Une douzaine d'entre eux ont prolongé leur séjour jusqu'au lundi 29 juin pour prendre part à la session de travail sur la littérature pseudo-clémentine. C'est avec un plaisir particulier que nous avons accueilli plusieurs personnes qui participaient pour la première fois à notre rencontre annuelle: Mary Clayton (Dublin), Oliver Ehlen (Iena), Christelle et Florence Jullien (Nice), Masami Okubo et Brian J. Levy (Hull), Franz Xaver Risch (Berlin), Jean-Michel Roessli (Fribourg).

Le programme comporte plusieurs moments: exposé et discussion sur des recherches menées tant par des membres de l'Association que par des invités s'intéressant à la littérature apocryphe; groupes de travail; assemblée statutaire annuelle de l'AELAC.

I. Nouveaux aperçus sur les témoins grecs de la légende d'Abgar (Andrew Palmer)

Andrew Palmer avait déjà eu l'occasion de nous présenter ses travaux sur la légende d'Abgar dans la tradition grecque (voir *Bulletin de l'AELAC* 2 [1992], p. 16-18). Cette année, il nous a d'abord fourni un inventaire de tous les textes grecs sur Abgar qu'il se propose d'édition, de traduire et de commenter dans leurs contextes historiques. Dans cet inventaire, il distingue quatre catégories de sources: (I) les versions littéraires de la légende (Eusèbe, *Hist. eccl.* I, 13; *Acta Thaddaei*, rédigés sous Héraclius, vers 630; *Narratio de imagine Edessena*, de l'an 945; *Epistula Abgari*, de l'an 1032); (II) les références ou allusions à la légende chez les auteurs byzantins (Socrate, Procope, Évagre, Jean Damascène, etc.); (III) les papyrus (notamment P. Kairo 10736 et Oxford Ms. gr. th. b. 1; P. Got. 21); (IV) les inscriptions (Édesse; Gurdju; Hadji-Keui; Philippes; Musée d'Ankara).

Contrairement à son intention première, A. Palmer ne nous a pas parlé de la réécriture de la légende d'Abgar sous Constantin VII Porphyrogénète au X^e siècle (la *Narratio de imagine Edes-sena*), mais a choisi de se concentrer sur les témoins grecs les plus anciens. Les points suivants, largement originaux, ont été développés et commentés dans son exposé.

1. La manière dont Eusèbe, dans le Livre I de son *Histoire ecclésiastique*, introduit l'histoire de la conversion d'Abgar indique que celle-ci doit être lue en relation avec la conversion de Constantin. En I, 13, Eusèbe abandonne l'Écriture et raconte l'histoire du roi Abgar, pour revenir ensuite à l'Écriture (II, 1). Cette apparente rupture souligne en fait le statut éminent, «supra-scripturaire», de la lettre de Jésus, qui légitime l'institution de la royauté chrétienne (voir l'exposé d'A. Palmer ci-dessous, p. 17-19).

2. Chez Eusèbe, la réponse de Jésus à Abgar commence par une allusion à *Jn* 20, 29 (parole de Jésus à Thomas), et Judas Thomas est mentionné en premier, mais seulement pour dire qu'il délègue Thaddée à Édesse. Cela suggère que la légende, à l'origine, faisait de Thomas, et non de Thaddée, l'apôtre d'Édesse — ce que confirme le témoignage d'Égérie (voir A. PALMER, «King Abgar, Eusebius and Constantine», dans H. BARKER, éd., *The Sacred Centre as the Focus of Political Interest [Groningen Oriental Studies 6]*, Groningen, Forsten, 1992, p. 3-29).

3. Pourquoi Thaddée a-t-il pris la place de Thomas ? Selon A. Palmer, le nom de Thaddée a été choisi à cause de sa ressemblance avec Addaï; ce dernier était un missionnaire de la fin du II^e siècle, qui a probablement introduit le christianisme paulinien à Édesse, où prévalait jusque-là un christianisme de type pétrinien (reprise de la thèse des deux missions chrétiennes à Édesse, défendue par M. GOULDER, *A Tale of Two Missions*, Londres, SCM Press, 1994). Thomas a été mis en avant comme apôtre du groupe pétrinien; la légende d'Abgar a été créée — peut-être par Bardesane lui-même — à l'époque d'Abgar le Grand, autour de la correspondance fictive qui servait à «prouver» que l'un de ses ancêtres avait embrassé la foi chrétienne. Il se pourrait que le texte ait eu pour objectif d'encourager le roi, qui était déjà un ami de Bardesane, à adhérer au christianisme, ou bien de justifier, à l'aide d'un précédent, ses dispositions favorables à l'égard des chrétiens et son opposition à la castration religieuse.

4. Étant donné que Thomas, par son statut apostolique, surclassait Addaï, on jugea bon de transformer Addaï en Thaddée et de le situer ainsi à l'époque des apôtres. On tint cependant compte de la tradition concurrente relative à Thomas en laissant à ce dernier un rôle dans la mission: c'est lui qui avait délégué Thaddée/Addaï à Édesse.

5. Les *Actes de Judas Thomas* et l'*Évangile de Thomas* ont été influencés par le gnosticisme. Cela pourrait-il signifier que Thomas, bien que son tombeau à Édesse fut un centre de pèlerinage, a été considéré comme l'initiateur du gnosticisme dans cette ville ? Ephrem a-t-il implicitement critiqué Thomas pour sa propension à douter et à toucher du doigt ? A qui faut-il attribuer la critique ouverte de Thomas de l'*Hymne 7 sur la foi* (*HF* 7,1: le centurion qui a cru et a été loué par le Seigneur est opposé à Judas Thomas qui a voulu tâter et a été blâmé) : à Ephrem lui-même ou à un interpolateur ? Une critique de ce genre implique-t-elle que Thomas continuait à être identifié, à la fin du IV^e siècle, avec les chrétiens non-pauliniens d'Édesse ? Sur cette question, l'équipe chargée du dossier Abgar devrait consulter ceux qui travaillent sur le dossier Thomas !

6. A. Palmer s'interroge sur deux autres extraits des *Hymnes sur la foi* d'Éphrem. En *HF* 83,4, n'y a-t-il pas une allusion voilée à Abgar dans la mention de l'eunuque éthiopien que Philippe voit sur un «char royal» et qui est désigné comme «le Noir» ? En *HF* 87,22, la mention de l'empereur Valens attaquant ses propres «villes fortifiées» ne renvoie-t-elle pas ironiquement à la promesse d'invulnérabilité faite par Jésus à Abgar (type de l'empereur chrétien) ? Voir Socrate, *Hist. eccl.* 18 C: «De cette manière les gens d'Édesse ont évité de succomber à un siège mis en place par leur propre Roi».

7. Égérie est la première à rapporter explicitement la promesse du Seigneur selon laquelle aucun ennemi ne pourra s'emparer d'Édesse (*Itinéraire* 19,9). Elle semble avoir connu une version plus brève de la lettre, rapportée en Occident par un pèlerin antérieur. La promesse a donc dû être ajoutée à la lettre de Jésus quelque temps avant la visite d'Égérie en 384. L'année 359, date de la prise d'Amida par les Perses, peut fournir un contexte approprié: la «découverte» de la lettre aura servi à remonter le moral des Édesséniens. Seule une situation de nécessité grave semble pouvoir justifier une fraude de ce genre; seuls des gens confrontés à un danger mortel ont pu se laisser aussi facilement convaincre de la vérité de la promesse. Dans l'article cité plus haut («King Abgar, Eusebius and Constantine», p. 12), A. Palmer avait avancé l'hypothèse que la promesse fictive avait été introduite pour raffermir la confiance des Édesséniens après la défaite romaine à Adrianople, en l'an 378; mais cette date est postérieure à la mort d'Éphrem, en 373 (voir point 6).

8. Les *Actes de Thaddée* ont vu le jour après 609, date de la première conquête d'Édesse par les Perses — deux siècles et demi après la «découverte» de la promesse. On ne peut pas expliquer autrement le fait que le texte ne mentionne pas la promesse de Jésus. En effet, la validité de cette promesse avait encore été affirmée positivement par Procope, dans son histoire des *Guerres Perses*, et par Évagre, dans son *Histoire ecclésiastique* (vers 590). Il y a des ressemblances entre les *Actes de Thaddée* et les actes de l'empereur Héraclius (610-641): dans les deux cas, construction d'une église à Amida; même zèle à convertir les Juifs. Cela suggère que c'est sans doute Héraclius lui-même qui a inspiré la réécriture de la légende; il a notamment voulu amener les gens à voir dans l'empereur un prêtre (Héraclius lui-même se considérait comme tel), en rapprochant fortement le personnage de Thaddée, plutôt que celui d'Abgar, de la figure de l'empereur. Sur ce point, voir la contribution d'A. Palmer dans A. DESREUMAUX, *Histoire du roi Abgar et de Jésus* (*Collection de poche de l'AELAC* 3), Turnhout, Brepols, 1993, p. 135-146.

II. Manuscripts of the *Evangelium Nicodemi*: A Preliminary Assessment (Zbigniew Izydorczyk)

Z. Izydorczyk nous a présenté l'état actuel de son travail sur les manuscrits latins de l'*Évangile de Nicodème*, dont il a déjà publié l'inventaire (cf. *Manuscripts of the Evangelium Nicodemi. A Census [Subsidia mediaevalia* 21], Toronto, 1993). Leur nombre s'élève à plus de 400 et leur date s'échelonne du v^e au xvi^e siècle. L'objectif de Zbigniew est d'étudier l'ensemble de ces témoins et de les regrouper en familles en vue de l'édition critique.

La méthode qu'il a adoptée est la suivante. (1) Collation de passages-test, à l'aide du logiciel *Collate*, dans une partie des manuscrits (ont été retenus tous les témoins antérieurs au xi^e siècle et un groupe de témoins postérieurs choisis selon des critères régionaux). Jusqu'ici, l'examen a porté sur environ 200 codices. (2) Identification des variantes significatives, réunies dans une liste ouverte, évolutive. A ce jour, la liste contient environ 100 passages, pour un total de 400 variantes significatives. (3) Recours à l'analyse cladistique, permettant de vérifier des regroupements et d'établir des stemmata provisoires (utilisation des programmes *PAUP* et *MacClade*, qui sont fondés sur le principe de parcimonie).

Zbigniew nous a ensuite présenté la classification à laquelle il aboutit (les grandes lignes en ont déjà été retracées dans R. GOUNELLE – Z. IZYDORCZYK, *L'Évangile de Nicodème [Collection de poche de l'AELAC* 9], Turnhout, Brepols, 1997, p. 91-101). Outre le cas singulier du palimpseste de Vienne, il distingue trois types de traditions ou de recensions (A, B et C), ainsi que des traditions hybrides (mélangeant A et B, ou C et A). Le palimpseste (v^e s.) anticipe sur deux des trois recensions médiévales (A et B).

La tradition A se subdivise en 8 familles (A1 à A8). La famille A1 («Berlin family») inclut les manuscrits inventoriés dans le *Census* sous les n^{os} 75 (Einsiedeln 326, édité par H. C. Kim), 23 et 99 (2 mss provenant du Tegernsee), 39 et 42; les variantes conjonctives qui la distingue sont la graphie du nom de Véronique et le commentaire d'un légiste sur les parents de Jésus. La famille A2 («Bern family») est représentée par le ms. de Berne 582 (n^o 25), ainsi que par les n^{os} 119, 133, 158 et 334 qui lui sont apparentés; elle se caractérise par la reformulation des accusations contre Jésus et par une révision marquée du ch. 13. La famille A3 (n^{os} 288, 215, 268, 179), dont les deux plus anciens témoins ont été écrits au ix^e s. dans les environs d'Orléans, a connu une large diffusion; elle a pour traits distinctifs la datation de la passion et une lacune dans le texte. La famille A4 est représentée par le n^o 108, du xi^e siècle, et par une douzaine de témoins postérieurs; elle se distingue par la mention des calendes d'avril à la fin du prologue, ainsi que par des doubles leçons (des variantes interlinéaires ont été incorporées dans le texte). La famille A5, très diffusée, remonte à la première moitié du xi^e siècle et se présente comme une révision érudite (n^o 263; texte copié par Adémard de Chabannes). Il y est question des Juifs qui ont voulu lapider Moïse et du calcul du nombre des années depuis la création du monde. La famille A6 est attestée à partir du xi^e-xi^e siècle en Angleterre et en France (n^{os} 241, 290, 59 et 252 et mss apparentés), la famille A7 au xi^e s. en Angleterre (cf. n^o 235) et la famille A8 au xi^e s. en Autriche (cf. n^o 96).

La tradition B, représentée par quelque 80 manuscrits, est d'origine italienne. Elle se subdivise en deux familles. La famille B1 (par ex. n^{os} 247, 198, 284, 336) donne le texte complet des *Gesta*, alors que la famille B2 (n^{os} 44, 238) se caractérise par l'excision de certains passages apparentés aux évangiles canoniques (ch. 2,3-4,5 et 9,1-11,3). Dans B1, la transmission du récit de la descente aux enfers (ch. 17-27) présente une étonnante diversité: présence du *Descensus* B (n^o 247); absence de *Descensus* (n^o 284); présence du *Sermo de confusio diaboli* (n^o 198); présence du *Descensus* A (n^o 336).

Il existe deux états textuels hybrides, résultant d'un mélange entre A et B: l'un est localisé en Europe occidentale (cf. n^{os} 377, 171), et l'autre en Europe orientale (cf. n^{os} 87, 412, 415, 127).

La tradition C a été identifiée par Zbigniew dans 7 manuscrits. Elle est attestée au IX^e siècle déjà, dans des témoins d'origine ibérique (cf. n°s 12 et 291). Elle remonte à un modèle proche de A, et donne parfois l'impression de refléter une autre traduction du texte grec (comparer par ex. les textes de A et de C en 1,2, l'adoration de Jésus par le *cursor*).

Enfin, il existe une forme hybride mêlant tradition C et tradition A (que Zbigniew a identifiée dans 14 mss, dont le n° 362). Cette forme est très importante car elle a servi de modèle à des traductions vernaculaires en anglais, allemand et français.

III. Les Actes de Mar Mari, un texte fondateur de l'Église de l'empire sassanide (Christelle et Florence Jullien)

Christelle et Florence Jullien, qui préparent une thèse en commun, nous ont fait connaître, dans un exposé à deux voix, le texte syriaque qu'elles sont en train d'écrire et de commenter: les *Actes de Mar Mari*, récit fondateur pour l'Église mésopotamienne, qui fait remonter à l'époque apostolique l'origine du siège épiscopal de Séleucie-Ctésiphon. Après une brève présentation de la tradition manuscrite, nos invitées ont montré que les données historiques et politiques véhiculées par le récit attestent que l'auteur s'est appuyé sur un documentation solide (en accord avec la situation de Ctésiphon, capitale arsacide, au II^e s.). Elles ont ensuite comparé la manière dont diverses sources syriaques présentent la figure de Mari et son rapport avec Addaï (*Actes de Mar Mari, Didascalie d'Addaï*, Élie de Damas, *Carmen Heptasyllab.*, Mari Ibn Suleyman, Avdišo, *Livre de l'Abeille*, Bar Hebraeus, Denys bar Salibi).

Concernant la composition de l'ouvrage, l'hypothèse avancée par C. et F. Jullien est que les ch. 2-5, qui reproduisent la légende d'Abgar, sous une forme très proche de la version d'Eusèbe, et qui rattachent étroitement l'histoire de Mar Mari à celle d'Addaï, constituent une insertion postérieure. Un indice est fourni par la graphie différente du nom: Addaï dans les ch. 2-5 et Adda ailleurs dans le texte. De plus, le ch. 31 rapporte que l'apôtre Adda a converti le Huzistan avant l'arrivée de Mari, ce qui suggère une certaine rivalité plutôt qu'un rapport de dépendance entre les deux apôtres. Dans la forme première du document, l'histoire de Mari était donc autonome.

Dans une dernière partie, les oratrices ont relevé les échos dans le texte de certaines controverses et affirmations identitaires. Mar Mari apparaît comme la figure emblématique de la chrétienté syrienne orientale. L'orientation anti-manichéenne du récit semble particulièrement manifeste: Mari passe par les mêmes villes que Mani, et il suit le chemin inverse de celui du premier voyage missionnaire de Mani; de plus, les noms des disciples de Mari (Ada; Tomis; Papa, son successeur direct) correspondent à ceux des disciples de Mani (Adda, Thomas, Papas). Dans le récit, Mari apparaît ainsi comme celui qui reconquiert les régions gagnées par le manichéisme. Le texte complet de l'exposé paraîtra dans le volume 10 de la revue *Apocrypha*.

IV. The Latin and Old English Transitus Mariae (Mary Clayton)

Mary Clayton, professeur de vieil-anglais à University College Dublin, vient d'achever un livre intitulé *The Old English Apocrypha of the Virgin* (parution prévue en décembre 1998); elle y éditera l'*Évangile du Pseudo-Mathieu* et deux textes sur le sort final de Marie, dont l'un est une traduction du *Transitus du Pseudo-Méléton* (*Transitus B*) et l'autre du *Transitus W* (texte édité par Wilmart) auquel on a ajouté la fin du *Transitus B*.

Dans la première partie de son exposé, Mme Clayton a présenté une vue d'ensemble de la tradition des *Transitus Mariae* et a ainsi clarifié la place des deux *Transitus* latins qui sont à la base des textes en vieil-anglais. Reprenant la distinction de M. van Esbroeck entre récits de type «Palme de l'arbre de vie» et récits de type «Bethléem et encensements», elle a souligné la place particulière qu'occupe dans la tradition syriaque le texte dont les restes fragmentaires ont été édités par W. Wright (*Obsequies; CANT 120*). A la différence des autres *Transitus* syriaques, les *Obsequies* appartiennent au type «Palme de l'arbre de vie», et s'apparentent ainsi à la plupart des textes grecs (notamment au *Transitus R* édité par Wenger et au récit de Jean de Thessalonique), à la quasi totalité des textes latins, au *Transitus* en vieil-irlandais (*CANT 177*) et au *Liber Requiei* éthiopien (*CANT 154*). Dans ce type de récit, le motif de la palme est un symbole de victoire et est étroitement lié au thème de la crainte de Marie face à la mort. De plus, la maison de la Vierge est localisée à Jérusalem, et il n'est pas fait mention d'un séjour à Bethléem. La fin manquante des *Obsequies* doit être reconstituée à partir des parallèles de l'éthiopien et du vieil-irlandais: après la visite des lieux infernaux, le corps et l'âme de Marie sont placés à nouveau sous l'arbre de vie; il est donc bien question d'une assomption, mais d'une assomption dans le paradis ou au troisième ciel, lieu qui est clairement distingué du ciel

suprême, où réside Dieu lui-même. La visite de Marie et des apôtres aux Enfers appartenait certainement au texte original.

Le plus ancien texte grec, le *Transitus R* (*CANT* 102) appartient à la même famille. Il puise à la même source que l'homélie de Jean de Thessalonique (*CANT* 103), et certains manuscrits de ce dernier en restituent le titre original: «Ceci est le livre du repos de Marie, la sainte mère de Dieu, avec ce qui lui fut révélé, en cinq chapitres». Cette mention d'une quintuple division ne doit pas être rattachée à la Dormition syriaque dite des *Cinq livres* (*CANT* 124), mais plutôt au *Liber Requieī ethiopien*, dont l'un des deux manuscrits a pour titre: *Liber Requieī Mariae qui de ea reuelatus est in quinque libris et in quinque coelis*. Le contenu de R correspond aux deux premiers des cinq livres qui structurent effectivement le texte éthiopien. R est donc probablement la version abrégée d'un texte grec perdu en cinq livres. Sa nature abrégée ressort aussi de certains éléments du récit qui ne s'expliquent que comme des restes d'épisodes plus complets, notamment d'une section apocalyptique racontant une visite de Marie au ciel et probablement en enfer.

A propos de la tradition latine, Mary Clayton a abordé plusieurs questions.

(1) Pour rendre compte de la parenté qui unit le *Transitus W* et le *Transitus du Pseudo-Méliton* — les deux sources des textes en vieil-anglais —, elle adopte l'explication proposée par Capelle: les deux textes dérivent d'une source commune, que le *Transitus W* a relativement peu modifiée et que le *Pseudo-Méliton* a remaniée beaucoup plus fortement.

(2) A propos de la conclusion du *Transitus W*, notre invitée a démontré que la finale originale n'est pas celle que Wilmart a éditée, sur la base des manuscrits F, G, M, P, T et V, mais celle de l'autre famille, représentée par R et S. Ces deux manuscrits mentionnent l'arbre de vie du paradis et la réunion de l'âme de Marie avec son corps, en accord avec le syriaque des *Obsequies* et avec le grec du *Transitus R*.

(3) Deux manuscrits du *Transitus W* — un de chaque famille — ajoutent encore un élément également attesté dans le reste de la tradition. R mentionne le renvoi des apôtres dans les lieux où ils avaient été pris (cf. *Transitus R*), alors que M parle du renvoi des anges (cf. *Obsequies*). L'accord entre M et le syriaque est frappant et suggère que M dérive d'un récit plus complet qui comportait une apocalypse (comme c'est le cas dans le ms. de Paris, lat. 3350).

(4) Le *Pseudo-Méliton* se distingue de la tradition antérieure par une série de traits nouveaux, qui sont à mettre au compte d'un auteur qui retravaille consciemment sa source. Il introduit un dialogue entre le Christ et les apôtres, où est affirmée la nécessité théologique de l'assomption corporelle de Marie. Corps et âme sont réunis sur terre, trois jours après la mort; ils sont transportés au ciel, et non pas dans un paradis clairement distinct du ciel (le *Pseudo-Méliton* semble utiliser les deux termes comme des synonymes).

(5) En résumé, les *Transitus* latins, à l'exception de la version du *Pseudo-Jean* (*CANT* 110) et du *Transitus du Pseudo-Joseph d'Arimathée* (*CANT* 116), se rattachent tous à une même famille textuelle, dérivant des *Obsequies* ou d'un texte grec apparenté. A l'origine, cette famille exprimait la croyance en l'assomption du corps et de l'âme de Marie au paradis et comportait une apocalypse (visite de l'au-delà). Mais en latin, à de rares exceptions près, le récit a été amputé de cette section apocalyptique.

Les deux textes en vieil-anglais. Ils sont conservés dans des manuscrits de la fin du x^e et du xi^e siècle. Le premier, qui est une traduction du *Transitus B2* (2^e recension du *Pseudo-Méliton*), est conservé dans les marges d'une traduction de l'*Histoire ecclésiastique* de Bède. Cela indique qu'il a dû être copié pour un usage privé. Par rapport à son modèle latin, la traduction se caractérise par des omissions et des réductions, surtout dans les discours. Dans la description du sort final de Marie, elle semble avoir conservé l'identification entre paradis et ciel qui caractérise sa source.

Le second texte vieil-anglais opère une combinaison très maladroite entre deux sources: il restitue le récit de la mort et de l'assomption du *Transitus W*, qu'il fait suivre d'un deuxième récit de l'assomption, emprunté au *Pseudo-Méliton* (B2). Certains événements sont ainsi racontés deux fois. Le texte comporte de nombreuses maladresses et erreurs de traduction, et il témoigne d'une ignorance surprenante de certains aspects de la doctrine chrétienne. Il est difficile d'imaginer le milieu qui a pu s'accommoder d'un tel niveau de culture. Mais il est clair que, pour le traducteur, l'assomption corporelle de Marie au ciel constituait le point essentiel du récit.

V. Recherches sur le Martyre de Thaddée arménien (Valentina Calzolari)

Valentina Calzolari prépare la traduction du *Martyre de Thaddée* (*BHO* 1145) pour le vol. II de la Pléiade. Deux raisons au moins justifient la sélection de ce texte: (1) édité à Venise en 1853 par L. Alishan, il n'a jamais été traduit; (2) son importance tient au fait qu'il entérine les origines apostoliques de l'Église arménienne.

La tradition selon laquelle l'apôtre Thaddée a prêché et a été martyrisé en Arménie est ancienne. Elle existait en tout cas dans la première moitié du v^e siècle, époque à laquelle la *Doctrine d'Addai* a été traduite du syriaque en arménien. Cette traduction reste très proche du syriaque, sauf à la fin: au lieu de la mort naturelle d'Addai à Édesse, l'arménien parle de son départ pour l'Orient. Cette modification a certainement pour but de faire le lien avec une tradition plus ancienne relative à l'activité de Thaddée en Arménie.

Le *Martyre de Thaddée* commence par un récit de l'attribution des champs de mission, où Thaddée reçoit comme lot «la nation d'Arménie tout entière». L'activité de l'apôtre va être localisée «auprès du roi Sanatrouk, dans la province d'Artaz, dans le bourg de Shavarshan, dans le palais royal qui était une résidence d'été des rois d'Arménie». Il y a effectivement eu un roi du nom de Sanatrouk au n^e siècle (voir à ce sujet les études de M. van Esbroeck).

Avant de gagner l'Arménie, Thaddée se rend auprès du roi Abgar, dans la ville d'Ourha (Édesse). L'auteur rappelle ainsi l'étape «syrienne» de Thaddée et montre qu'il connaît la *Doctrine d'Addai* (ou le passage d'Eusèbe sur Abgar). Il en reprend certains éléments, mais il innove en écrivant qu'«Abgar lui-même, qui fut guéri par le saint apôtre, se mit à prêcher la parole de vie et à accomplir toutes sortes de miracles».

Un des thèmes dominants du *Martyre de Thaddée* est le rappel constant de la sollicitude de l'apôtre pour la nation arménienne, qui s'exprime notamment dans les prières que Thaddée adresse au Seigneur.

Un résumé du récit permet à Valentina de mettre en évidence quelques éléments caractéristiques. La conversion de Sandoukht, la fille du roi, est immédiatement suivie par son baptême (à la différence de Thècle, avec qui Sandoukht présente plusieurs traits communs). Les mentions de la déesse Anahit et son association avec Aramazd (Ahura Mazda) témoignent de l'influence du panthéon iranien sur la religion de l'Arménie païenne. L'opposition entre paternité terrestre et paternité céleste ou spirituelle est présente dans de nombreux passages; elle souligne la rupture de Sandoukht avec son père et le lien qui l'unit désormais à Thaddée et au Christ.

Dans la dernière partie de son exposé, Valentina s'est interrogée sur l'origine littéraire et historique du *Martyre de Thaddée*. Dans le colophon qui conclut le texte, on lit ceci: «Et moi, évêque Samuel, serviteur indigne du Christ, j'ai traduit / rédigé (*t'argmanec'i*) le martyre du saint apôtre Thaddée et de la sainte vierge Sandoukht et je l'ai donné à l'Arménie toute entière ...». Une première question est celle de la langue originale: Samuel est-il le traducteur ou l'auteur du texte ? S'il s'agit d'une traduction, à partir de quelle langue a-t-elle été faite: syriaque ? grec ? Pour la question de la datation, plusieurs pistes doivent être explorées. Valentina a examiné les témoignages de Moïse de Khorène (*Histoire de l'Arménie* II, 34) et de Fauste de Byzance (*Récits épiques* III, 1). Lorsque ces auteurs, à propos de la prédication de Thaddée et de sa mort en Arménie, affirment que «cela a été écrit par d'autres», cela signifie-t-il qu'ils connaissaient notre *Martyre* ? Si oui, on aurait alors un *terminus ad quem* (deuxième moitié du v^e siècle pour Fauste de Byzance; date très discutée pour l'*Histoire de l'Arménie* de Moïse de Khorène: v^e s. ? VIII^e s. ?).

Concernant le lieu d'origine de la légende de Thaddée, une piste est fournie par les mentions du «trône (de l'apôtre) Thaddée» chez Fauste de Byzance (*Ibid.*, III, 12.14; IV, 3.4). On a identifié ce siège apostolique dans la plus ancienne église d'Arménie, à Anger-Toun, aux confins de l'Osroène. Ce centre religieux était en relation étroite avec le christianisme syrien. C'est dans cette région méridionale de l'Arménie qu'a dû naître la légende de Thaddée, dont notre *Martyre* constitue la fixation écrite.

VI. Essai de reconstitution d'une homélie copte sur les apôtres (Françoise Morard)

Françoise Morard a accepté de traduire pour le vol. II de la Pléiade le texte copte intitulé *Narratio euangelica apocrypha cum homilia contexta in qua Iesum regem creare uolunt* dans CANT 81. Dans son exposé, elle explore les problèmes que pose l'étude de ce texte incomplètement transmis (reconstitution des manuscrits, genre littéraire, rapports avec des textes apparentés, utilisation de l'Écriture) et présente une traduction synoptique des trois manuscrits connus, dont elle nous a fourni une copie.

Nous ne possédons ni le début ni la fin du texte, et nous ignorons son titre. Mais Françoise souligne d'emblée que nous avons clairement affaire à une homélie, et non pas un *Évangile des douze apôtres*, comme a pu le faire croire l'appellation fantaisiste donnée par Revilout. Le texte se présente comme une sorte de midrash de l'histoire évangélique, et développe notamment les épisodes de la multiplication des pains (*Jn* 6 et par.) et de la résurrection de Lazare (*Jn* 11).

L'homélie est conservée, de façon plus ou moins fragmentaire, dans trois manuscrits, A, B et C, que Lacau (1904) a été le premier à distinguer clairement. Comme c'est souvent le cas pour les textes coptes, ces manuscrits ont été démembrés et leurs feuillets dispersés dans diverses bibliothèques. Depuis Lacau, quelques feuillets nouveaux ont été identifiés, dont Françoise tient compte dans sa synopse (Ms. B: Paris 131⁵, 106; ms. A: Vienne K 9371 + Paris 129¹⁸, 158 + Paris 131⁵, 150; Londres, BM 309).

Le feuillet de Paris 129¹⁸, 126, que Lacau ne savait où placer, mais dont l'appartenance au codex A lui semblait certaine, recouvre en fait, comme l'a montré von Lemm, le contenu du Borgianus 265, qui appartient au ms. B. Dans le ms. A, Paris 129¹⁸, 126 doit donc prendre place après le dernier feuillet conservé de notre homélie (Paris 129¹⁷, 75, paginé 61-62).

Le Borgianus 265 contient un sermon où les apôtres sont institués par le Christ comme juges pour le jugement dernier dans la vallée de Josaphat et dont l'auteur se présente lui-même comme Bachios. Quel rapport notre homélie entretient-elle avec ce sermon de Bachios, avec lequel elle voisine dans les mss A et B ? La question reste encore à étudier. Deux hypothèses sont envisageables. (1) Il s'agit d'un seul et même texte sur les apôtres, attribué à Bachios. (2) Il s'agit de deux textes différents, transmis à la suite l'un de l'autre dans A et dans B. Dans ce cas, l'homélie qui nous intéresse pourrait s'être présentée comme l'œuvre d'Évode, disciple de Pierre. C'est ce que suggère un feuillet de Vienne (K 9783, paginé 9-10), où on lit: «Moi Évode et Alexandre, mon parent, nous étions sur la barque de mon père Pierre, avec André son frère.» Ce feuillet pourrait appartenir au début de l'homélie. Mais à quel codex le rattacher ? A et B n'entrant pas en ligne de compte, on pourrait penser à C (mais cela semble difficile aux yeux des personnes présentes qui ont comparé les écritures).

Dans un dernier temps, Françoise relève quelques éléments frappants dans le texte que nous avons sous les yeux.

Lors de la discussion, plusieurs remarques et suggestions intéressantes sont recueillies. (1) La comparaison avec une homélie sur les apôtres attribuée à Sévérien de Gabala (publiée dans *CSCO*) peut s'avérer intéressante. Pierre est aussi présenté comme l'évêque par excellence dans les récits de la Dormition. La formule «Il est digne, digne, digne, Apa Pierre, le grand prêtre» fait penser à un rituel d'ordination (S. Voicu). Il y a des points de contact avec les *Actes de Pilate* (Joseph poursuivi par les Juifs se rend à Arimatée; contenu des accusations portées contre Jésus), qui s'expliquent par un même univers mental plutôt que par un rapport littéraire direct; certaines singularités du texte de C seraient à examiner de plus près (R. Gounelle). Le motif des «pierres qui crivent» (A, p. 46) a été étudié, à propos d'une Homélie de Jacques de Saroug, par F. Rilliet dans un article de la *Revue de Théologie et de Philosophie* (E. Norelli). Un article d'E. Lucchesi en rapport avec le présent dossier vient de paraître dans *Orientalia Lovaniensia Periodica* (A. Bausi).

Rapport du président de l'AELAC sur l'année 1997-1998

(Assemblée générale de l'AELAC, Mont-Roland, Dole, vendredi 26 juin 1998 à 20 h. 30)

Chers collègues et amis,

Je suis heureux de vous saluer ce soir. Comme d'habitude, certains de nos collègues n'ont pu se libérer pour cette traditionnelle réunion de Dole: je vous présente les excuses et les salutations de: D. Aigle, C. Cennac, J.-D. Dubois, R. Faerber, C. Gianotto, C. et R. Kappler, A. Le Boulluec, Ch. Markschie, P. Piovanelli, W. Rordorf, M. Starowieyski, Y. Tissot et C. Zamagni.

Vous le savez bien, la préoccupation essentielle du Comité est d'assurer la bonne marche de la publication de la *Series apocryphorum*. Cette année aura vu la publication des volumes 9 et 10, contenant les *Libri de nativitate Marie*. Nous offrons nos félicitations à R. Beyers et à J. Gijssel: la préparation d'un volume est toujours une longue marche, et l'arrivée au port est une fête. Je remercie aussi, à cette occasion, le secrétariat, qui assure la lourde tâche de la mise au point scientifique et technique des volumes. Il est agréable d'annoncer que les efforts en vue de la publication des volumes sur les *Évangiles irlandais de l'enfance* et les *Actes de Philippe* devraient aboutir prochainement. Deux volumes se profilent également pour la Collection de poche, qui va atteindre ainsi elle aussi la première dizaine de volumes parus.

Vous venez de recevoir le *Bulletin* n° 7 de l'Association. Je remercie A. Frey pour sa fabrication. Vous aurez pu y lire une riche étude de P. Piovanelli, prononcée lors d'une réunion internationale de la S.B.L. à Lausanne en juillet dernier - mais vous en aviez eu ici même la primeur d'une première rédaction. Je rappelle aussi une autre première: un atelier sur la littérature apocryphe en langue arménienne, co-organisé par l'AELAC et l'AIEA à Genève en septembre dernier, qui a suscité un fructueux dialogue entre spécialistes des apocryphes arméniens et spécialistes des apocryphes en général. Les Actes seront prochainement publiés aux Éditions du Zèbre.

Vous aurez bien sûr tous vu le premier volume des *Écrits apocryphes chrétiens*, parus dans la Bibliothèque de la Pléiade. Je suis vraiment heureux de pouvoir féliciter tous les auteurs de ce grand œuvre, mais très particulièrement les deux directeurs du volume, F. Bovon et P. Geoltrain. Les anciens se souviennent des discussions qui, il y a quelque dix ans maintenant, ont précédé la signature du contrat avec Gallimard. Aujourd’hui, les difficultés de cette tâche nouvelle ayant été heureusement surmontées, on ne peut que se réjouir de l’accueil qui a été réservé au premier volume.

Mais je dois aussi rappeler la brièveté du délai qui nous est imparti pour la préparation du second volume. P. Geoltrain et J.-D. Kaestli, qui en assurent la direction, auront à veiller à la marche rapide du travail, en plus, naturellement, du soin apporté à sa qualité: je les remercie d’avoir bien voulu accepter de mener à bien cette lourde tâche, qui contribuera excellemment à une très large visibilité des travaux de notre Association. J’appelle aussi chacun des auteurs à respecter l’échéance de remise des textes.

Parmi les parutions dans des domaines voisins de ceux sur lesquels nous œuvrons, j’ai la joie de signaler celle du Supplément à la *CPG* de notre toujours actif M. Geerard, édité, bien sûr, chez Brepols.

Les contacts pris nous valent cette année d’entendre M. Clayton, C. et F. Jullien, de pouvoir parler avec M. Okubo, ainsi qu’avec le représentant de Ch. Marksches, O. Ehlen. Nous devons continuer à promouvoir ces contacts, qui élargissent et enrichissent nos perspectives. Dans le même ordre d’idées, je me réjouis de voir bientôt le numéro 9 de la revue *Apocrypha*: à chacun d’y songer pour publier ses propres recherches, mais aussi - j’allais dire: mais surtout - pour inviter des non-membres de l’AELAC à y publier. J’en profite pour remercier S. Mimouni du travail régulier qu’il accomplit pour la revue.

L’an dernier, vous vous en souvenez, une réforme des structures de l’AELAC et du Comité avait été évoquée: appel avait été fait à suggestions. Le Comité n’en a pas encore reçu, mais il a essayé de pallier les plus grands besoins de deux manières. D’abord, en instaurant régulièrement désormais un «avant-Dôle»: une journée consacrée à la rencontre du Comité avec les responsables des divers projets éditoriaux, ce qui devrait permettre d’obtenir à la fois plus d’efficacité et plus d’articulation entre les projets et les équipes. En second lieu, cette articulation entre l’équipe parisienne et l’équipe suisse doit être favorisée par l’élection au Comité d’A. Le Boulluec, élection qui avait été reportée à cette année à cause des charges administratives de notre collègue au Laboratoire des religions du Livre. Je vous demanderai donc de ratifier ce choix cette année. A. Le Boulluec a d’ailleurs déjà participé aux réunions du Comité, au cours du présent exercice, chaque fois que cela lui a été possible.

Je ne veux pas trop allonger ce discours. Mais, avant de céder la parole au Secrétaire général de l’AELAC, je veux offrir, en notre nom à tous, nos meilleurs vœux à M. L. Bols, des éditions Brepols, qui part à la retraite: c’est avec lui que nous avons travaillé au début; M. C. Lebbe nous transmet maintenant un message de M. L. Bols.

Je vous souhaite à tous une heureuse et fructueuse année de travail.

Dole, le 26 juin 1998

B. Outtier
Président de l’AELAC

Lettre à mes amis de l’Association pour l’étude de la littérature apocryphe chrétienne à l’occasion de mon départ

Mes chers amis,

Nombreux sont les «exempla» bibliques qui développent le thème suivant: il y a des hommes et des femmes qui savent semer et récolter en abondance et il y en a d’autres qui se cachent et ne produisent pas ou très peu !

Nos amis spécialistes de la littérature apocryphe chrétienne ont choisi la productivité, l’entente, l’enthousiasme et les résultats de ce dynamisme sont extrêmement positifs, comme en témoignent les projets qui en ont résulté:

- la *Series apocryphorum*, dont nous pouvons tous être fiers;
- la nouvelle collection des *Instrumenta* dont nous attendons les premières publications;
- la revue, un contact souple et efficace avec le monde scientifique concerné;
- la collection de poche qui aidera à atteindre un large public culturel; par la nouvelle diffusion de SOFEDIS nous sommes sûrs d’atteindre une commercialisation adaptée;

– les deux volumes dans la collection de la Pléiade dont le premier vient de paraître: un sommet culturel;

– le colloque de Dole: une rencontre annuelle qui stimule la recherche et l'amitié;

– un bulletin: un lien et un moyen de contacts efficace avec tous les membres de l'équipe.

Par cette lettre, que j'ai confiée à mon collègue et ami Christophe Lebbe, je désire être présent pendant quelques moments parmi vous, à Dole et exprimer quelques sentiments et réflexions, en annonçant ma retraite fin août prochain.

En octobre 1981 un contrat fut signé; après quelques contacts et quelques rencontres une confiance s'est établie; cette confiance existe plus que jamais.

D'ailleurs la confiance, d'une façon générale, est toujours et partout la base d'une collaboration fructueuse et durable.

Un contrat, un institut, une entreprise commerciale ne sont nullement une garantie de résultats, si la personne humaine n'intervient pas efficacement: il faudrait mentionner ici et remercier très chaleureusement tous les membres de votre équipe, mais permettez-moi de citer les noms de deux personnes qui étaient les animateurs de la première heure: MM. François Bovon et Pierre Geoltrain.

Pendant mon *curriculum* professionnel, l'expérience que j'ai vécue avec votre équipe a été des plus positives: une véritable réussite à plusieurs points de vue comme nous l'avons indiqué déjà.

A l'occasion de dialogues avec d'autres équipes, j'ai souvent cité la vôtre comme un modèle, en soulignant l'organisation, l'efficacité, le succès, le rayonnement mondial.

Je ne me rends pas compte très exactement du chemin proportionnel déjà parcouru et se rapportant à «l'édition, la traduction et l'étude des textes appartenant à la littérature apocryphe chrétienne», comme stipule notre contrat, mais je suis sûr que l'équipe constituée est une garantie absolue pour réaliser le programme du contrat dans sa totalité.

Un thème que j'aborde parfois avec mes collègues concerne la tâche extrêmement importante de tous ceux qui s'occupent des sciences humaines traditionnelles, où il faut situer votre discipline, et la stratégie éditoriale de Brepols: ces sciences vont aider à créer un bon équilibre dans le monde très technique et très économique dans lequel nous vivons !

L'éditeur Brepols est heureux de pouvoir ainsi développer des synergies entre plusieurs centres du monde académique et notre secteur privé par des contacts d'ailleurs en général agréables et enrichissants; ainsi Brepols a élargi substantiellement son catalogue qui ne comptait que 24 pages il y a 20 ans et qui en compte près de 300 maintenant. Sa politique éditoriale veut privilégier la publication des sources et d'instruments de travail facilitant l'accès à ces sources, et les textes anciens d'inspiration chrétienne ont là une place de choix.

Vos engagements dans le cadre de la littérature apocryphe sont confiés à une équipe qui mérite une entière confiance et que je continuerai à suivre avec une très grande sympathie.

Je souhaite à tous la satisfaction d'un travail scientifique de haut niveau, une bonne santé et un profond bonheur.

Dans l'espoir de vous revoir un jour quelque part et avec mes remerciements répétés à tous, je vous prie de croire, mes chers amis, à mes sentiments cordiaux.

Laurent Bols – Brepols Publishers

P. S.: N'oubliez pas de boire ce soir un bon verre de vin d'amitié et d'en confier la facture à Christophe.

Rapport du secrétaire général sur l'année 1997-1998

(Assemblée générale de l'AELAC, Mont-Roland, Dole, vendredi 26 juin 1998 à 20 h. 30)

Comme d'habitude, ce rapport porte essentiellement sur les tâches qu'Albert Frey et moi-même accomplissons dans le cadre du secrétariat de l'AELAC à Lausanne. Durant l'année écoulée, notre secrétaire scientifique a travaillé d'arrache-pied, en collaboration avec Jan Gijssel et Rita Beyers, à la relecture des derniers jeux d'épreuves et à la confection des index du *Pseudo-Mathieu* et du *De Nativitate Mariae*, pour en assurer la parution en décembre 1997. Il a également préparé le *Bulletin de l'AELAC* n° 7 (1977), qui vient de paraître et dont vous avez dû recevoir un exemplaire. Enfin, il a consacré ces derniers mois aux *Actes de Philippe* (collation des premières épreuves du volume de textes, corrigées par les auteurs; toilettage de la forme finale du volume de commentaire remis par F. Amsler). De mon côté, j'ai suivi de

près le travail de mise au point du volume des *Irish Infancy Narratives*, en contact étroit avec M. McNamara et R. Beyers.

1. Les volumes de la Series: avancement des travaux

Pseudo-Matthieu et De Nativitate Mariae (CCSA 9-10)

Vous avez sans doute déjà eu sous les yeux les volumes 9 et 10 de la *Series apocryphorum*, consacrés aux deux principaux remaniements latins du *Protévangile de Jacques* et préparés par Jan Gijsel et Rita Beyers. Nous nous réjouissons de cette publication et en félicitons chaleureusement les deux auteurs. C'est l'aboutissement d'un travail de longue haleine, qui a exigé de nos deux amis une grande ouverture d'esprit face aux demandes de notre Comité et qui a bénéficié des conseils et des encouragements de plusieurs de nos membres, notamment lors de nos rencontres annuelles, où le *Pseudo-Matthieu* et le *De Nativitate Mariae* ont souvent fait l'objet d'un groupe de travail. Nous aurons l'occasion ici même de fêter avec eux cette publication et de leur exprimer notre reconnaissance.

Actes de Philippe

Les deux prochains volumes de la *Series* sont consacrés aux *Actes de Philippe* (CCSA 11-12). A la fin de l'année dernière, nous avons reçu les premières épreuves du volume de textes (édition critique et traduction annotée de deux formes textuelles, celle du manuscrit *Xenophon* 32 et celle du *Vatic. gr. 824*). Pour une bonne partie, elles ont déjà été corrigées par les auteurs (François Bovon, Bertrand Bouvier et Frédéric Amsler) et renvoyées à l'imprimeur. Celles de l'introduction et de la traduction du *Vatic. 824* doivent nous être remises durant cette rencontre. F. Amsler a achevé récemment la révision du second volume de commentaire; A. Frey en assure la mise au point définitive et compte l'envoyer à l'imprimeur en juillet. Bien que les délais soient courts, nous sommes décidés à faire tout notre possible pour que les deux tomes paraissent ensemble cette année encore.

Irish Infancy Narratives (vol. I des Apocrypha Hiberniae)

Le volume 13 de la *Series*, contenant les évangiles de l'enfance irlandais, est très proche de l'achèvement. En mars de cette année, j'ai reçu de M. McNamara une nouvelle version complète des textes irlandais, qui a été contrôlée par le comité de la Irish Biblical Association chargé des *Apocrypha Hiberniae*. Durant l'année écoulée, plusieurs améliorations ont été apportées au volume. Le récit de l'enfance du *Liber Flavus Fergusiorum* (LFF) a été collationné à frais nouveaux par C. Breathnach, ce qui a permis d'en amender la lecture sur certains points. M. McNamara et ses collaborateurs ont aussi largement tenu compte des remarques et propositions que j'avais faites dans mes lettres d'avril et juin 1997 à propos de l'édition et de l'apparat des récits du *Leabhar Breac* (LB) et du LFF.

En annexe des *Irish Infancy Narratives* doit figurer l'édition critique de deux textes latins: les deux formes (Arundel et Hereford) des *Latin Infancy Gospels* de James, ou compilation J, éditées par M. McNamara et moi-même; la traduction latine quasi complète du *Protévangile de Jacques* conservée dans un manuscrit parisien de Sainte-Geneviève, éditée par Rita Beyers. Pour le premier dossier, il a été convenu que je me charge de réviser l'introduction à la compilation J. Pour le second, je viens de recevoir de R. Beyers une nouvelle version de l'introduction, du texte et de l'apparat, dont nous aurons à discuter ici même avec elle et M. McNamara. Des décisions devront aussi être prises concernant la présentation d'ensemble et l'harmonisation du volume - notamment en matière d'appellations et de sigles des différents textes. La remise du manuscrit à l'éditeur d'ici la fin de l'année est un objectif raisonnable.

Questions de Barthélemy et Livre de la Résurrection par Barthélemy

De mars à août 1999, je serai au bénéfice d'un congé scientifique. Je me suis fixé comme principal objectif la mise au point du volume de la *Series* consacré aux *Questions de Barthélemy* et du *Livre copte de la Résurrection*. Pour les *Questions*, j'ai repris contact avec Madame B. Philonenko-Sayar, qui est chargée de l'édition critique et de la traduction de la version slave (cinq manuscrits, dont trois nouveaux, mais incomplets). Nous avons établi ensemble un plan de travail, et j'ai bon espoir que cette partie du dossier soit rapidement achevée. Pour le *Livre de la Résurrection*, Pierre Cherix et moi avons fait l'essentiel du travail d'édition en préparant la traduction française qui a paru dans la Collection de Poche et dans la Pléiade. Il nous reste à inté-

grer quelques feuillets nouveaux, identifiés par E. Lucchesi, et à tenir compte d'une thèse allemande consacrée à notre texte et présentée en 1996.

Pseudo-Clémentines

Le groupe de travail de l'AELAC sur la littérature pseudo-clémentine se réunira pendant deux jours à l'issue de la présente rencontre. Stanley Jones, qui nous présentera un exposé sur le marcionisme dans les Pseudo-Clémentines, nous donnera certainement des nouvelles de son travail d'édition du syriaque pour la *Series*. Nous aurons aussi le plaisir d'accueillir M. Franz Xaver Risch, de Berlin, qui a été chargé récemment de l'édition des *Épitomés* grecques du roman pseudo-clémentin dans les *Griechische Christliche Schriftsteller*, et qui nous présentera l'état de son travail. Je vous rappelle que nous souhaitions depuis des années un tel contact avec le projet du *GCS*, étant donné l'importance des *Épitomés* pour l'histoire textuelle des Pseudo-Clémentines. Lors de cette même réunion, nous examinerons également les synopses préparées par E. Norelli (Rec. IV et par.) et par J. Wehner (Rec. V et par.). Enfin, il sera largement question de la préparation des deux formes du roman pseudo-clémentin pour le volume II de la *Pléiade*: les *Reconnaisances*, déjà achevées par A. Schneider et L. Cirillo, qui n'ont malheureusement pas pu paraître dans le vol. I, mais dont on attend avec impatience la publication dans la Collection de Poche; les *Homélies*, auxquelles collaborent A. Le Boulluec, B. Pouderon, D. Côté, M.-A. Clavet, A. Schneider et P. Geoltrain.

Autres volumes qui ont retenu l'attention du Comité

Le Comité a souhaité mettre à profit la présente rencontre pour s'entretenir avec les responsables de certains volumes, s'enquérir de l'avancement de leur travail, ou fixer un calendrier et des échéances.

Il espère ainsi pouvoir faire le point avec Alessandro Bausi (édition du recueil éthiopien des «Combats des apôtres»), Valentina Calzolari (premier volume d'Actes apocryphes arméniens: *Actes de Thécle, Miracles de Thécle, Martyre de Paul, Martyre d'André*), Paolo Marrassini (*Apocalypse de Pierre*), Marie-Joseph Pierre (*Odes de Salomon*), Alain Desreumaux et Andrew Palmer (*Cycle d'Abgar*).

Il doit aussi recevoir de P. Marrassini une évaluation de l'édition du texte éthiopien de l'*Epistula apostolorum* préparée par Julian Hills.

2. Autres projets éditoriaux

Instrumenta (concordances)

Il y a une année un contrat a été signé ici même entre l'AELAC, les Éditions Brepols et les Éditions du Zèbre pour la publication d'une série d'*Instrumenta* (essentiellement de concordances), en annexe à la *Series apocryphorum*. La série aurait dû être inaugurée par la concordance de la version éthiopienne de l'*Ascension d'Ésaïe*, préparée par G. Lusini. Étant donné le délai nécessaire pour la mise au point du contrat, l'auteur a décidé de la publier ailleurs dans un premier temps. A. Frey, qui est le principal artisan du projet, propose maintenant de commencer par la concordance des textes latins du *Pseudo-Matthieu* et du *De Nativitate Mariae* (CCSA 9-10) et celle des *Actes de Philippe* (CCSA 11). Une introduction présentant le contenu de la série et les principes de fabrication de la concordance doit être rédigée par ses soins.

Collection de Poche

Les deux directeurs de la collection (E. Norelli et A. Desreumaux) nous présenteront un rapport durant cette session. Le Comité souhaite vivement que notre éditeur trouve une solution efficace au problème lancinant de la diffusion. La publication du prochain volume (première traduction scientifique en français des *Reconnaisances* pseudo-clémentines) peut fournir l'occasion d'un nouvel effort de promotion auprès du public intéressé.

Pléiade

Je vous renvoie sur ce point au rapport de notre président. Je suis très heureux de pouvoir partager avec Pierre Geoltrain la responsabilité éditoriale du vol. II, et de relever ensemble, avec lui

et tous ceux qui ont accepté de collaborer, le défi que constitue la date fixée pour la remise des manuscrits.

3. Financement du secrétariat scientifique

Comme vous le savez, la rémunération d'Albert Frey comme secrétaire scientifique de l'AELAC équivaut à un poste à deux tiers de temps — même s'il consacre le plus souvent un plein temps à ces diverses tâches. Pour un tiers de temps, le financement du poste est aujourd'hui assuré de manière stable, grâce au rattachement d'A. Frey au personnel administratif et technique de l'Université de Lausanne. Pour le deuxième tiers de temps en revanche, l'avenir reste incertain. Son financement émerge actuellement au budget du 3^e cycle romand en théologie. Depuis plusieurs années, cette contribution est plafonnée et doit être complétée par un versement de la caisse de notre Association. Mais surtout, nous avons reçu de la Commission de la CUSO (Conférence universitaire de la Suisse occidentale) qui administre le budget de 3^e cycle une lettre relevant «l'anomalie que constituent les activités de l'AELAC dans le cadre du 3^e cycle» et souhaitant «qu'à moyen terme des solutions différentes puissent être envisagées». Maria-Cristina Pitassi, présidente de la commission scientifique du 3^e cycle en théologie, et moi sommes convoqués en septembre par la Commission. Cette fois, on nous demandera non seulement de justifier la singularité représentée par le secrétariat de l'AELAC, mais aussi de proposer un planning de nos activités et d'indiquer une échéance. Il est bon que tous les membres et amis de l'Association partagent la préoccupation du Comité sur ce point et nous donnent éventuellement des conseils.

4. Nouveaux contacts et informations diverses

(1) Grâce au contact établi par E. Norelli lors d'un colloque qui s'est tenu à Parme en novembre 1997, nous avons eu connaissance des travaux de Madame Mary Clayton sur les *Transitus Mariae* en latin et en vieil-anglais. Nous sommes heureux qu'elle ait accepté de nous présenter ses recherches durant la présente rencontre et nous espérons qu'un échange fructueux puisse s'établir entre elle et les membres de notre Association qui s'intéressent au dossier marial.

(2) Dans la même perspective, nous saluons la présence parmi nous de Madame Masami Okubo et de son mari, Brian J. Levy. Madame Okubo est l'auteur d'une thèse, soutenue en 1995 à l'Université de Paris IV - Sorbonne, sur «Les traditions apocryphes dans la littérature mariale du Moyen Age. Étude et édition de textes français des XIII^e-XV^e siècles». Nous sommes entrés en relation avec elle par l'intermédiaire de notre éditeur, chez qui elle souhaiterait publier son travail. La question devra être discutée ici même avec M. Lebbe.

(3) Il y a deux ans, nous avions accueilli M. Christoph Marksches, de l'Université d'Iéna, qui nous avait présenté un exposé sur l'historique et l'avenir des *Neutestamentliche Apokryphen* de E. Hennecke, dont il est chargé de préparer une nouvelle édition (son exposé doit paraître cette année dans *Apocrypha* n° 9). M. Marksches nous a écrit qu'il ne pouvait pas être des nôtres cette année, la réunion de Dole coïncidant avec celle de la Kirchenväterkommission du GCS à Berlin, mais qu'il ferait en sorte d'éviter cette coïncidence à l'avenir. Heureusement, il a pu déléguer parmi nous l'un de ses étudiants d'Iéna, M. Oliver Ehlen, à qui nous souhaitons une cordiale bienvenue, et qui nous transmettra des informations au sujet du nouveau Hennecke et du GCS. Je rappelle par ailleurs que M. Marksches nous avait informé qu'il a accès aux archives d'E. von Dobschütz. Comme il nous y avait invités, je lui ai demandé il y a quelques semaines s'il pouvait nous donner copie du dossier von Dobschütz sur les *Actes de Pilate* et sur l'*Apocalypse de Thomas*. Je le remercie de sa réponse positive.

(4) M. McNamara m'a informé qu'un jeune chercheur irlandais, avec une thèse consacrée à l'édition critique des Vies d'apôtres en irlandais, a préparé une édition de la «New Testament History» (du retour d'Égypte à la *Vindicta Crucis*) telle qu'elle figure dans le *Leabhar Breac* et des manuscrits apparentés (ms. de Fermoy et d'autres). Nous nous réjouissons d'en savoir plus à ce sujet.

(5) Plusieurs membres et amis de notre Association viennent d'achever et de défendre publiquement un travail de recherche qui touche au champ des apocryphes. Rémi Gounelle a soutenu sa thèse de doctorat sur «L'institutionnalisation de la croyance en la descente du Christ aux enfers (310-550)», préparée sous la direction conjointe de Jean-Daniel Dubois (EPHE) et Éric Junod (Université de Lausanne). Dominique Côté a aussi soutenu sa thèse, portant sur une des *Homélies pseudo-clémentines*, à l'Université Laval de Québec, sous la

direction de P.-H. Poirier. Michel Cambe vient d'obtenir le diplôme de l'EPHE, pour un travail de recherche sur «Le Kérygme de Pierre. Recherche intertextuelle et théologique», sous la direction d'A. Le Boulluec. Enfin, M. Attila Jakab vient tout juste de soutenir sa thèse intitulée «Chrétiens d'Alexandrie. Richesse et pauvreté aux premiers temps du christianisme (1^{er}-III^e siècles). Essai d'histoire sociale», sous la direction de M. Alexandre Faivre (Université de Strasbourg). A ces chercheurs amis et à ceux qui les ont accompagnés, nous adressons nos vives félicitations, en nous réjouissant de poursuivre avec eux la recherche qui nous unit.

Le 24 juin 1998

Jean-Daniel Kaestli
Secrétaire général de l'AELAC

Dates des prochaines rencontres

Dole 1999: du jeudi 24 juin (soir) au samedi 26 juin 1999.

Dole 2000: du jeudi 22 juin (soir) au samedi 24 juin 2000.

Dole 2001: du jeudi 21 juin (soir) au samedi 23 juin 2001.

Groupe de travail sur les Pseudo-Clémentines: du samedi 24 juin (soir) au lundi 26 juin 2000.

Étude

The place of King Abgar in the scheme of Eusebius Ecclesiastical History par Andrew PALMER

The first book of the Ecclesiastical History by Eusebius of Caesarea is devoted to Christ Himself, to His pre-existence and divinity, to His presence in prophetic utterances of the Old Testament, to the nature of His teaching and to the time of His appearance among men. It treats of certain historical matters concerning the royal house of the Jews, the royal descent of Jesus, Herod's attempt to destroy Him as a child, the rule of Pilate and of the High Priests of Jesus' time, John the Baptist and the disciples of Jesus. The thirteenth chapter, which closes the first book, is about King Abgar the Black, ruler of Edessa, the capital of Osrhoene, and his Aramaic (or Syriac) correspondence with Jesus; after translating Abgar's letter and Jesus' reply, Eusebius translates the account of the mission of Thaddaeus to Edessa and the conversion of King Abgar and his subjects.

By placing King Abgar at the end of Book One, Eusebius gives him great prominence in his history of the universal Church. When he resumes the thread of his own narrative at the beginning of Book Two, he says that he is returning to Holy Scripture, from which he has digressed. In this way he draws attention to the privileged status of this non-scriptural episode. He indicates that his secular source — the archives of the former kingdom of Edessa — supply a necessary addition to the New Testament. The reader is also surprised to be reminded that the source is a secular one. If it contained a transcript of a letter in Jesus' own hand, surely that, at least, has the status of Holy Scripture. Indeed, not even a quotation of Jesus' *ipsissima verba* in the Gospel could equal the authority of a document which He Himself had penned. The story of Abgar is treated as a supplement to Holy Scripture, and, implicitly, almost as superior to Holy Scripture by virtue of Jesus' letter; besides, whereas Holy Scripture is briefly summarised in Books One and Two, the story of Abgar is translated word for word. This, combined with its narrative function, which is to crown Book One, brings it more sharply into focus than what precedes it and what follows it and makes it shine out like a jewel.

The justification for giving such pride of place to this story is that it mirrors in a simple narrative the long and complex History of Salvation. King Abgar's letter stands for the Law and the Prophets. Any King is a law-giver, like Moses, and this King, like David, recognises Christ without having seen Him in the flesh. He knows nothing, as yet, of Jesus' teaching; but he is inspired to believe that He is «either God come down from heaven or a Son of God». The letter in which Jesus replies to Abgar (implicitly as one king to another, in Aramaic, the language, before Greek, of royal diplomacy throughout the Middle East) stands for the Gospels, in which Jesus speaks in His own Person, blessing those who believe in Him, calling Holy Scripture to witness, predicting, in veiled terms, His Passion and Ascension into Heaven, and promising that His Apostles will spread healing and life further afield (even into a kingdom of the Gentiles). The journey of Thaddaeus to Edessa and his doings there stand for the Acts of the Apostles; and his teaching concerning the Incarnation and the Resurrection stands for the doctrine of all the Apostles. The legend of King Abgar is like a miniature version of the whole Bible; and it intimates something of great moment concerning the subsequent history of the Christian movement, namely that Christianity, contrary to all expectation, is destined to be the religion of the rulers of this world.

Eusebius began his History by speaking of the majesty of Christ. The name, he goes on to show, is a mark of kingship, because the kings of Israel were anointed. After speaking of King David, he quotes Genesis 49:10 in the Septuagint version: «A ruler shall not fail from Judah nor a leader from his loins until he come, for whom it is reserved.» He sees the fulfilment of this prophecy in the fact that Jesus was born at a time when the Jews were ruled by foreigners, by King Herod and by the Roman Emperor. Herod tried to kill Jesus because the Magi led him to the belief, correct in a way, that He was born to supplant him as the legitimate King of the Jews. At this point Eusebius considers Jesus' genealogy, just as one would do in examining the title to the throne of someone who had literally become king. He goes on to speak of Pilate and of his master, the Emperor Tiberius, whom he calls the successor to «universal sovereignty». The Greek is τὴν καθ' ὅλων ἀρχήν, a phrase which contains the embryo of the adjective «Catholic». Finally, he quotes the testimony of Josephus, a Jew, to Jesus' title as «the Anointed One». Josephus' refe-

rence to the steadfastness of Jesus' disciples and the continued existence of the «Christian People» provides a transition to the Apostles and so, swiftly, to King Abgar.

Sovereignty, divine and human, is a major theme of Book One and a vital factor in the History of Salvation. The prominence given to the Syriac story about the first Gentile king to be converted with his people ties in well with this theme. With the echo of that phrase about the «Catholic sovereignty» of the Roman Empire ringing in his ears, the reader of this story could hardly fail to see the parallel with the conversion of the Roman Emperor Constantine to Christianity. If it is true, as Timothy D. Barnes («The Editions of Eusebius' *Ecclesiastical History*», *Greek, Roman and Byzantine Studies* 21 [1980], p. 191-201) argues, that Book One of the Ecclesiastical History was written and published long before the conversion of Constantine, this parallel is quite uncanny. It would make Eusebius a virtual prophet of the future course of history. In a time when the Church was persecuted by the Roman Emperor it would have made better sense to emphasise the divide between the heavenly kingship of the One who said «My kingdom is not of this world» and the transitory empire of the Romans. Rather than suppose that Eusebius could have anticipated the abolition of this divide, I believe that the prominence of the story of Abgar in Book One supports the argument for a later date put forward by Andrew Louth («The Date of Eusebius' *Historia Ecclesiastica*», *Journal of Theological Studies* 41 [1990], p. 111-123), who has other cogent grounds for believing that it cannot have been published before A.D. 313.

If Book One was published in or shortly after A.D. 313, the way it was composed would suggest that Eusebius immediately saw the extraordinary potential of Christian kingship and adapted his theological vision of history to accommodate it. In this new light, the story of Abgar, which had either been unknown to him before, or seemed insignificant (he does not seem to have included it in his earlier Chronicle), suddenly became the ideal vehicle for his message. It legitimises Christian kingship by giving it a charter, as it were, from Christ Himself — something difficult to find in the Gospels. It also lends another kind of legitimacy to Constantine's religious policy: that of precedent. Against those, whether Christian or pagan, who might criticise Constantine for making Christianity a kind of state religion, the example of Abgar argues that this is neither revolutionary nor strange about the faith taught by Christ. One function of the end of Book One of the Ecclesiastical History, then, is to legitimise Constantine's annexation of the name and the symbol of Christ's victory over death to the secular purposes of imperial power.

The other political function of the story might redeem Eusebius in the eyes of those who would say that he «sold out» to secular power. By showing Constantine a reflection of himself in the mirror of King Abgar's conversion, Eusebius encouraged him, without presuming directly to offer him advice or correction, to cultivate a more exact resemblance to that image. The hint Eusebius may have hoped to convey to the Emperor was that he needed an «apostle» at his side to teach him the full meaning and implications of the Christian faith which he had so suddenly (and laudably) adopted under the strong impression of the effective power of Christ. Translated into contemporary terms, this would mean that the Emperor should appoint a bishop as his adviser. Perhaps Eusebius was angling for the post. He didn't get it! But the position acquired by Hosius of Cordoba at the court of Constantine was not unlike that of Thaddaeus at the court of Abgar. And in the following millennium the theory of government at Constantinople was that the Emperor and the Patriarch acted as a team, reflecting the justice and the mercy of God.

It is not possible to say for certain whether Constantine acted on the advice so tactfully conveyed to him through a story by the bishop of Caesarea. What we can say is that the story of King Abgar continued to be used in Byzantium as a vehicle by which to convey ideas about Christian Kingship. Working backwards, we may single out Constantine Porphyrogenitus, who rewrote the legend in 945, making Constantinople the new Edessa and himself, by implication, the new Abgar and so claiming for the capital city the protection which Jesus (according to a development of Eusebius' story) had promised to the city of Abgar. Then Heraclius, who, as I think, must have inspired the *Acta Thaddaei*, a seventh-century rewriting of the story, which omits the promise of protection (because Edessa had fallen), but introduces the miraculous image of Christ on a cloth (the mandylion), similar to the Camuliana, which Heraclius set at the head of his armies. It is interesting that the Apostle in the *Acta Thaddaei* resembles Heraclius as much as the King, which chimes in with Heraclius' pretension to be «high priest of the whole world» (George of Pisidia).

Before Heraclius, there had been attempts to manipulate the reigning Emperor by means of the legend, but it would take another long argument to show this. I conclude, therefore, with the last of St Ephraim's *madroshe* on faith, which may have inspired Socrates, the Church historian

to portray Valens, the Arian Emperor, implicitly, as a kind of anti-Abgar, attacking the walls of the «Blessed City»:

The governor
opposed the Jews:
his placard stayed.
Now governors
implacably
opposed to us
attack the faith.
The Crown is blameless:
priests plant stones
and rulers trip.

Instead of prayers
for Royalty,
which Priesthood owes,
to free mankind
from conflicts, priests
taught rulers war
against their own;
now kings besiege
the cities which
belong to them.

Attune the priests
and rulers, Lord,
and in one Church,
let priests for rulers
intercede !
Let rulers spare
their cities' walls !
Let inward peace
surround us like
an outer wall !

Centres de recherche, groupes de travail

1. Compte rendu de la 6^e réunion de travail sur la littérature pseudo-clémentine Dole (Notre-Dame du Mont Roland), 27-29 juin 1998

PARTICIPANTS À LA RÉUNION

Marie-Ange Calvet (Lyon)
Luigi Cirillo (Université de Naples)
Albert Frey (Lausanne)
Pierre Geoltrain (Paris)
Jean-Daniel Kaestli (Lausanne)
F. Stanley Jones (California State University)
Alain Le Boulluec (Paris)
Enrico Norelli (Genève)
Bernard Pouderon (Tours)

Franz Xaver Risch (Berlin)
André Schneider (Neuchâtel)
Jürgen Wehnert (Göttingen)

Excusés
Alessandro Bausi (Naples)
Valentina Calzolari (Genève)
Paolo Marrassini (Florence)
Bernard Outtier (Saulieu)

PROGRAMME DE LA RÉUNION

Samedi 27 juin (soir)

- État des travaux de chacun et fixation de l'horaire.

Dimanche 28 juin

Matin:

- F. X. Risch: L'édition des Pseudo-Clémentines dans *Griechische Christliche Schriftsteller*. Historique et état actuel du travail sur les *Épitomés*.
- S. Jones: Où en est l'édition critique du syriaque ?
- E. Norelli et J. Wehnert: présentation et discussion de leurs projets de synopse pour R 4 // H 8-9 et pour R 5,1-23 // H 10.
- *Après-midi:*
- S. Jones: le marcionisme dans les Pseudo-Clémentines.

- La collation des manuscrits des Reconnaissances: suite du travail.
- B. Pouderon: Aux origines du roman pseudo-clémentin. Prototype païen, refonte judéo-hellénistique, remaniement chrétien.

Lundi 29 juin

L'achèvement du travail pour le vol. 2 de la Pléiade.

Matin:

- Les Homélies: Problèmes de traduction dans le livre 3 (A. Le Boulluec).
- *Après-midi:*
- Comment concevoir les introductions ? Dans quel ordre présenter les deux formes du roman ?

RÉSUMÉ DES TRAVAUX ET DISCUSSIONS

Un nouveau témoin slave du roman pseudo-clémentin (B. Outtier)

B. Outtier, qui n'a pas pu participer à la rencontre, nous a communiqué la note suivante, à propos d'un texte pseudo-clémentin qu'il a repéré dans une publication russe récente.

«Dans un ouvrage ‘scientifico-populaire’, *La littérature chrétienne de la Russie ancienne*, Evgenij Mixajlovič Vereščagin (Moscou 1996) présente, aux pages 96 à 150 de nombreux extraits d'une partie inédite du grand recueil du métropolite Macaire. Aux fol. 1187-1201, on y lit un ‘discours d'éloge du hiéromartyr Clément, disciple du saint apôtre Pierre’, qui est une métaphrase russe du roman pseudo-clémentin, d'après l'éditeur. On trouve, aux p. 100-128, que j'ai dépourvées, des extraits des Homélies clémentines XII,8 à XV,5. Ensuite, il s'agit du martyr de Clément, puis, p. 134-150, de la lutte entre Pierre et Simon le magicien. Ce texte, jusqu'ici inédit, n'a pas été inventorié par Santos Otero, qui connaît le manuscrit d'après d'autres parties éditées: n° 3-5 (t. I, p. 142-143).»

F. X. Risch: L'édition des Pseudo-Clémentines dans Griechische Christliche Schriftsteller. Historique et état actuel du travail sur les Épitomés.

Notre invité travaille depuis le printemps 1996 à Berlin, auprès de la Arbeitstelle «Griechische Christliche Schriftsteller», qui est rattachée à la Brandenburgische Akademie der Wissenschaft-

ten. Il a été chargé de reprendre la tâche d'édition des *Épitomés*, sur la base du travail de F. Paschke. Il nous présente un historique du programme de publication des textes pseudo-clémentins dans GCS, en particulier le développement du projet d'édition des *Épitomés*, et nous expose le plan de travail qui est actuellement le sien.

Le projet initial, au moment de la fondation du GCS par Harnack et Mommsen (1891), fixait trois objectifs principaux: (1) édition critique de H; (2) édition critique de R (archéotype de la traduction de Rufin); (3) édition de la version syriaque. En 1937, cette dernière a été éditée par Frankenbergs, avec une rétroduction grecque, dans *Texte und Untersuchungen*. L'édition des textes grecs (H et lettres annexes) a paru en 1953 (2^e éd. en 1969; 3^e éd. 1992), et l'édition de R et de la préface de Rufin en 1965 (2^e éd. en 1994).

L'importance d'un travail sur les *Épitomés* avait déjà été reconnue par Rehm (il a utilisé E dans l'apparat de H). La décision de les éditer est le fait de Paschke, lorsqu'il a repris la charge de l'édition (sur la base des travaux de Rehm). Sa thèse sur la tradition manuscrite des *Épitomés*, publiée en 1966 (*TU 90*), est un travail préparatoire en vue d'une édition. Paschke doit être l'auteur des deux textes dactylographiés de 1967, dont M. Risch a apporté une copie et qui définissent le contenu d'un nouveau volume («Arbeitsplan zur Fortsetzung und Vollendung der Ps.-Klementinen-Ausgabe» et «Übersicht über die zu den angegebenen Texten in Betracht kommende handschriftliche Überlieferung»). Ces documents restent normatifs pour le travail actuel de M. Risch. On notera que les «Abgeleitete Spättexte und Paraphrasen» n'ont pas encore été vraiment examinés. Paschke, dans la conclusion de sa thèse (plus précise que le «Arbeitsplan»), indique ce qui a été lu et ce qui ne l'a pas été.

F. X. Risch rappelle ensuite les étapes de la longue gestation des éditions de H et de R, qui ont été successivement confiées à divers savants. Entre les premières collations de R par J. B. Lightfoot dans les années 60 du xix^e siècle, qui ont ensuite passé aux mains de E. C. Richardson, et la publication de l'édition de Rehm, mise au point par Paschke (1965), près d'un siècle s'est écoulé.

Plus récemment, le travail d'édition des *Épitomés* a lui aussi connu divers aléas. En 1991, Paschke (décédé en 1993) a transmis son matériel à G. Strecker, à Göttingen. Après la mort de Strecker (1994), le travail a été confié à l'une de ses élèves (Eva Schulz-Flügel). En février 1996, l'ensemble du matériel est revenu à la Arbeitstelle GCS à Berlin. A la même époque, celle-ci a également recueilli le reste des papiers scientifiques de Paschke. Ces derniers ont été dépouillés par M. Risch, mais ils contiennent peu de chose pour les *Épitomés*.

Quel est l'état du dossier laissé par Paschke pour les différents textes et quels sont les travaux que M. Risch a entrepris sur cette base?

Pour le *Martyrium Clementis* (BHG 350), Paschke avait établi un texte critique et un apparat, dans lequel il utilise une dizaine de manuscrits latins de la *Passio* (BHL 1848). Ce travail est mis au point par M. Risch, qui doit y ajouter un apparat des sources. L'introduction à l'édition doit également être rédigée (Paschke avait écrit un texte, mais il est introuvable).

Pour le *Miraculum Clementis* (BHG 351), il n'y a pas de travail préparatoire. Pour la collation, M. Risch se fonde sur l'édition de Cotelier. Il a collationné 15 manuscrits qui transmettent le texte isolément. Ceux où il est associé à l'*Épitomé* seront lus au moment où il s'occupera de cette dernière. On peut déjà dire que le nouveau texte critique sera assez différent de celui qui a été édité.

Pour l'*Épitomé* ancienne, le texte de base est celui de Dressel, édité en 1859. (On notera que Dressel appelle ce texte ancien *Epitome altera*, et le texte métaphrastique, plus récent, *Epitome prior*.) L'édition de Dressel comporte de nombreuses fautes d'impression. M. Risch s'est mis à collationner les manuscrits les plus anciens, mais la plus grande partie du travail de collation reste encore à faire.

Enfin, pour l'*Épitomé métaphrastique*, M. Risch a commencé à établir le texte de base.

En conclusion, notre invité donne quelques indications prospectives. (1) Priorité doit être donnée à la collation des manuscrits des *Épitomés*. Mais ce travail ne peut pas être mené à bien par une seule personne (il y faudrait une vingtaine d'années!). (2) Dans l'optique d'une nouvelle édition des *Homélies*, il serait souhaitable d'élargir la documentation en l'étendant à d'autres parallèles et indications de sources (travail nécessaire en vue de la préparation d'un commentaire). (3) Il existe des projets de traduction allemande, pour la *Bibliothek der griechischen Literatur* et pour la collection *Fontes Christianae*.

Dans la discussion, on signale que le manuscrit *Sinaiticus 1832*, dont M. Risch n'a pas encore pu obtenir une copie à Berlin, a peut-être été photographié pendant l'occupation israélienne du Sinaï. P. Geoltrain et S. Jones se renseigneront à ce sujet lors de leur prochain séjour à Jérusalem. Par ailleurs, S. Jones signale qu'il vaut mieux utiliser l'édition originale de Cotelier (dont il a une copie) plutôt que la reproduction de Migne.

S. Jones: Où en est la préparation de l'édition du syriaque ?

S. Jones a présenté une étude sur la ponctuation au Symposium syriacum de 1996, qui va être publiée dans les Actes de ce colloque. Il a aujourd'hui une vision plus claire du système de ponctuation (qu'il a simplifié). Il va terminer l'édition de la première partie du texte syriaque (R 1,1 - 3,21,5), qui seule est pourvue de ponctuation. La traduction est achevée pour les deux tiers du texte. Le commentaire et l'introduction sont également en chantier. Stanley espère pouvoir présenter une grande partie du travail dans deux ans.

E. Norelli et J. Wehnert: travail sur la synopse.

Nos deux amis présentent et soumettent à la discussion leurs projets de synopse (E. Norelli: R 4 // H 8-9; J. Wehnert: R 5,1-23 // H 10). Enrico relève qu'il a grandement bénéficié de la synopse anglaise de S. Jones. Il pose le problème des passages où il y a correspondance générale, mais pas de parallèle mot à mot et l'illustre par divers exemples. En R 4,8,1 (*necessarium mihi videtur*) ou 4,9,1 (*filii adoptionis*), il a utilisé l'italique et les parenthèses carrées pour indiquer un élément qui ne se trouve pas à la même place dans le texte de H. Il relève aussi le problème posé par la structure d'ensemble des correspondances. Par ex., en R 4,13,1, le parallélisme entre R 4 et H 8 s'interrompt; la suite du texte de H 8 (H 8,19,1-24,3) correspond à la fin de R 4 (4,34,1-37,4).

Pour J. Wehnert, il est nécessaire de se mettre d'accord sur la définition de ce qui doit être mis en parallèle. Partant de l'exemple de R 4,7,2 // H 8,8,4b (attitude de Pierre face aux démons), il propose une présentation du texte différente de celle d'Enrico, en signalant en gras les correspondances verbales. A ses yeux, dans l'élaboration de la synopse, «die Literarkritik sollte Vorrang vor der Redaktionsgeschichte haben».

Dans la discussion, S. Jones insiste sur la nécessité d'isoler les mots qui se correspondent et de ne mettre en gras que les équivalences strictes. En R 4,12,2-3, il se demande si le parallèle du *Chronicon paschale* provient vraiment de R (il pourrait aussi venir de la *Grundsschrift*). P. Geoltrain est d'avis que, pour l'utilisateur, le recours au gras est préférable. Pour les sections qui ne se trouvent pas à la même place, Enrico propose de les imprimer en caractères plus petits, plutôt qu'en italique avec décrochement.

Pour la suite du travail, il est convenu qu'Enrico et Jürgen prépareront chacun de leur côté une synopse de la fin de R 5 (à partir de 5,23) et de H 11, puis ils se rencontreront et les confronteront afin d'aboutir à un résultat commun.

S. Jones: Le marcionisme dans les Pseudo-Clémentines

F. C. Baur, en 1844, est le premier à avoir parlé d'une tendance anti-marcionite dans les Pseudo-Clémentines. Mais depuis lors, notre texte n'a pas joué un grand rôle dans les études sur le marcionisme. S'agissant de la provenance de ce matériel anti-marcionite, la recherche y a vu soit une reprise non réfléchie par l'auteur de la *Grundsschrift*, soit un ajout de l'homéliste (donc une origine tardive). Récemment, Drijvers a soutenu que ce matériel est au centre de G; pour lui, la doctrine du *verus propheta* et des fausses péricopes, qui est à la base de G, n'émane pas du judéo-christianisme, mais d'une polémique contre Marcion.

S. Jones avance plusieurs raisons qui justifient un nouvel examen de la question. (1) L'étude des sources des traités hérésiologiques a progressé, grâce à de nouvelles éditions. (2) Éditions et concordances permettent maintenant une étude plus rigoureuse des Pseudo-Clémentines. (3) Nous avons une vision plus précise de G et de son auteur. (4) Depuis le premier quart du xx^e siècle, ce matériel n'a plus fait l'objet de recherches, exception faite de Drijvers.

Histoire de la recherche. H. Waitz a relevé que les idées et les mots que l'on rencontre dans le matériel anti-marcionite des Ps-Clém ont des parallèles chez Justin et estime qu'ils doivent avoir pour source son *Adversus Marcionem*. Avant lui déjà, Hilgenfeld avait mis en évidence des points de contact avec les *Syllogismes* d'Apollès et avait interprété la théorie des fausses péricopes comme une tentative de réfutation de ces mêmes *Syllogismes*. Harnack, à la suite d'Hilgenfeld, pense que l'auteur de H a probablement utilisé les *Syllogismes*, et qu'il a aussi connu — peut-être indirectement — les *Antithèses* de Marcion; même s'il cite quelques passages de R, Harnack ne semble parler que de l'Homéliste. Pour Schoeps, G était dirigé contre Marcion; mais les *Kerygmata Petrou* n'ont pas connu directement les écrits de Marcion et d'Apollès. Selon Rius-Camps, la source du matériel anti-marcionite n'est autre que les discours de Bardesane (en fait, l'auteur de G serait un disciple de Bardesane). Enfin, Drijvers s'intéresse surtout aux parallèles entre G et Bardesane; il est d'avis que les doctrines de G font partie d'une construction anti-marcionite; mais il ne dit rien des sources de ce matériel.

Les résultats de l'étude de S. Jones. Pour Stanley, il faut partir du matériel commun à H et à R, c'est-à-dire des notions et des mots provenant de la *Grundschrift*. Y trouve-t-on des éléments qui viennent d'Apollès ? La distinction entre le Dieu suprême et inconnu, le Dieu qui a créé le monde et le Dieu qui a donné la Loi (H 3,2;18,12) reflète exactement la conception d'Apollès. L'utilisation de la parole extracanonique de Jésus «Soyez des changeurs avisés» pour fonder la nécessité de distinguer entre Écritures vraies et fausses (H 2,51; 3,50; 18,20) se retrouve aussi chez Apollès. L'affirmation que les âmes viennent du Dieu bon (R 2,57,1; 2,69,6) correspond à l'enseignement d'Apollès, qui diffère sur ce point de celui de Marcion, pour qui les âmes viennent du Dieu créateur (cf. Harnack, p. 188*-189*).

Comment expliquer ces points de contact ? A quelle source l'auteur de G a-t-il puisé ? On ne peut guère retenir l'hypothèse de Waitz (G a connu le traité de Justin contre Marcion). En revanche, il est probable que G a connu le *Syntagma* d'Hippolyte (cf. Harnack, p. 409*-412*). Ainsi, l'idée selon laquelle Dosithée est à l'origine des Sadducéens (R 1,54) devait se trouver dans le *Syntagma*. Pour vérifier cette utilisation du *Syntagma* par l'auteur de G, Stanley relève des parallèles entre la réfutation de Marcion chez Épiphane (*Panarion* 42, qui dépend du *Syntagma*) et celle de Simon dans les Ps-Clém: critique du Dieu suprême, incapable de prévoir la nature mauvaise du Dieu second (R 2,55); liste des hommes qui ont connu le Dieu créateur, depuis Adam jusqu'à Moïse (R 2,47 et par. H 17,4 et 18,13; cf. Epiph. 42,4,4) [A ce sujet, voir Charles A. GIESCHEN «The Seven Pillars of the World: Ideal Figure Lists in the Christology of the Pseudo-Clementines», *Journal for the Study of the Pseudepigrapha* 12 (1994), p. 47-82, qui montre que les listes des Ps-Clém sont dirigées contre Marcion]. S'agissant des relations entre les différents témoins du *Syntagma*, S. Jones propose de réviser la thèse de Lipsius en faisant dépendre directement de l'ouvrage perdu d'Hippolyte les Pseudo-Clémentines, le Pseudo-Tertullien, Philastre et Épiphane.

Stanley aborde enfin la question du matériel anti-marcionite que l'on ne trouve que dans H, en particulier la théorie des fausses péricopes. Faut-il l'attribuer aux *Kerygmata Petrou* ? à l'auteur de G ? ou à l'auteur de H ? Stanley opte pour la dernière possibilité: ce matériel est un ajout de l'Homéliste lui-même. Il s'appuie sur le constat suivant: G et H reflètent une conception différente du rapport entre Adam et le péché. Il y a bel et bien des allusions à la chute d'Adam dans G (cf. R 5,2,2; 5,17,3), contrairement à ce qu'a affirmé Strecker. Au contraire, pour l'Homéliste, Adam n'a pas péché (cf. H 2,52). C'est là une preuve très claire que la théorie des fausses péricopes a été introduite par l'Homéliste. On n'en trouve pas trace dans G: l'idée de G est que l'Écriture est difficile à interpréter, qu'il y a danger de mal la comprendre et qu'il faut donc recevoir la révélation du «vrai prophète» (Cf. R 1,21,8, qui ne parle pas de fausses péricopes).

Si l'Homéliste a ajouté ce matériel, quelle a été sa source ? S. Jones discerne chez lui une réception positive d'Apollès: il a connu directement les *Syllogismes*, et en reprend la conception selon laquelle le Christ seul permet de distinguer dans l'Écriture entre le vrai et le faux (cf. Épiphane, *Panarion* 44,2,6). H a ainsi combiné les idées d'Apollès avec celles de G. L'Homéliste nous apparaît ainsi sous les traits d'un auteur curieux, d'un «expérimentateur».

Dans la discussion, L. Cirillo revient sur la filiation entre Dosithée et les Sadducéens en R 1,54; il a relevé une correspondance entre ce texte et deux passages du *Panarion* (21,2), où les Sadducéens ne sont pas ceux de l'histoire juive. Pour S. Jones, cette idée a été introduite par G, qui a connu le *Syntagma* d'Hippolyte. A. Le Boulluec constate chez l'Homéliste un goût pour les arguments en forme de syllogisme: son intérêt pour l'ouvrage d'Apollès s'accorderait bien avec cela. Luigi signale encore qu'il a renvoyé à l'*Adv. Marc.* de Tertullien dans plusieurs notes de sa traduction de R.

La collation des manuscrits des Reconnaissances: suite du travail.

En juin 1996, il avait été décidé de réunir dans une seule grande liste les variantes des 35 manuscrits des *Reconnaissances* qui ont été collationnés dans les trois passages-test. Pour ce faire, A. Frey a élaboré une fiche de collation standard, qui permet de saisir informatiquement toutes les collations — déjà réalisées ou encore à faire —, de les introduire semi-automatiquement dans une banque de données et de les comparer en produisant un document récapitulatif. Albert fait circuler un premier exemplaire de ce document, contenant les variantes de 11 manuscrits.

Pour la suite du travail, il est convenu d'intégrer dans le document le reste des manuscrits déjà collationnés et de le soumettre pour étude aux intéressés avant la prochaine réunion. Dans deux ans, une part importante de notre rencontre devra être consacrée aux résultats de cette étude et aux conséquences à en tirer: faut-il oui ou non poursuivre le travail en vue d'une nouvelle édition critique des *Reconnaissances* ?

B. Pouderon nous soumet la contribution qu'il a préparée pour le prochain colloque sur le judéo-christianisme (Jérusalem, juillet 1998). Il s'agit d'un prolongement de la communication présentée au Colloque de 1995 à Lausanne et publiée dans *Apocrypha* 7 (1996), p. 63-79, «Flavius Clemens et le proto-Clément juif du roman pseudo-clémentin». Le point de départ de sa démarche est l'existence de deux récits de conversion incompatibles: Clément s'est converti au judaïsme à Rome par l'intermédiaire d'un négociant en toiles juif (H 5,28,2); il se convertit au christianisme à Antioche grâce à Pierre (ou à Alexandrie grâce à Barnabé). Ce motif d'une adhésion au judaïsme, qui caractérise aussi d'autres personnages (Faustinus et Faustinianus, Justa) occupe une place trop importante pour être fortuit. Il faut admettre qu'un récit apologétique juif, ayant pour héros un Clément juif, a été remanié par un auteur chrétien, qui avait à l'esprit le Clément chrétien.

Mais le roman juif repose lui-même sur un roman païen. Pour reconstituer cette strate originelle, B. Pouderon recourt à une approche narratologique: si un personnage est nécessaire à l'intrigue, il y a de bonnes chances qu'il ait appartenu à une étape plus ancienne.

Le roman païen. L'histoire est celle de deux ou trois frères séparés, qui finissent par se retrouver. R et H conservent les traces d'un cadre historique et de personnages empruntés au monde païen (histoire d'une famille apparentée à l'empereur Tibère). Il ne s'agit pas seulement d'une intrigue, mais d'une véritable œuvre littéraire. La trame narrative est celle des romans de reconnaissance (cf. les *Éthiopiques*): songe, menace d'un adultère, naufrage, longue quête, dénouement heureux. Doivent remonter au roman païen les éléments qui sont indispensables à l'intrigue: déplacement de Rome en Syro-Palestine (N. B.: la Phénicie joue un rôle important dans les romans grecs); désir de visiter l'île d'Arados et ses merveilles artistiques pour parfaire sa culture; recherche par Faustus de son épouse et de ses fils disparus; etc. Sont également indispensables à l'intrigue les personnages suivants: un couple romain de noble origine (Faustus et Matthidie); les deux fils jumeaux; les pirates, la femme syro-phénicienne qui recueille les jumeaux (motif des parents adoptifs dans les romans païens); la veuve qui recueille Matthidie; le frère au désir adultera qui provoque le départ de Matthidie.

Plus hypothétique, l'appartenance d'autres personnages au roman originel doit aussi être envisagée: un proto-Clément païen, fils cadet du couple, qui avait peut-être déjà fonction de narrateur; un proto-Pierre, qui recueillait Clément en Syrie et faisait le lien entre les différents personnages; un proto-Appion, ami de la famille et témoin des amours de jeunesse de Clément; un proto-Annubion, astrologue égyptien qui révélait à Faustus la mort de son épouse et de ses enfants; un proto-Simon, correspondant au nécromancien que Clément projette de consulter au début du récit (H 1,5).

La visée du roman païen n'était pas de pur divertissement, mais aussi didactique. Il véhiculait deux thèmes sérieux, moral et philosophique, qu'on peut rattacher au stoïcisme: le danger de l'adultére, illustré par le désir coupable du frère de Faustus; la force de la Providence divine, qui conduit l'intrigue à un dénouement heureux.

Le roman juif. L'existence d'un prototype juif est une quasi-certitude (cf. O. Cullmann, qui postulait un dialogue apologétique juif comme l'une des sources du roman pseudo-clémentin). Ce roman juif peut être mis en rapport avec deux personnages historiques: Flavius Clemens, condamné à mort pour mœurs juives et exécuté sous Domitien, en 95; Apion, polémiste anti-juif, que Flavius Josèphe réfute dans un ouvrage publié en 95-96. Le roman juif a dû voir le jour en Égypte, dans la première moitié du II^e siècle (entre 100 et 115/117 ou 132/135), alors que le souvenir de ces deux figures était encore bien vivant. L'intrigue reste la même, mais certains personnages se voient attribuer de nouveaux traits: la syro-phénicienne qui recueille les jumeaux reçoit le nom de Justa (Justa-Justus est l'équivalent grec de Joshua/Jésus), et elle leur inculque le judaïsme; le «proto-Clément», parent de Tibère, est identifié à Flavius Clemens, parent de Domitien, et est converti au judaïsme à Rome par un marchand de toiles et propagandiste juif.

Le roman prend un caractère apologétique. Aux deux problématiques originelles viennent se joindre des perspectives typiquement juives (polémique contre le polythéisme et affirmation de la monarchie divine). Les liens d'Appion avec l'intrigue du roman juif sont très forts: sans doute déjà rattaché à Clément et à sa famille, ainsi qu'aux deux thèmes originels, il fait désormais figure de porte-parole de l'anti-judaïsme païen.

Le roman chrétien. B. Pouderon s'intéresse à ce que J. Wehnert nomme la «Grundlage», le fonds commun aux deux versions du roman chrétien. Deux éléments suggèrent une datation à la

fin du II^e ou au début du III^e siècle: les citations des *Periodoi Petrou* chez Origène; le motif du vol de Simon, allusion à un épisode des *Actes de Pierre* (vers 180-190). L'ajout d'une nouvelle intrigue, centrée sur Pierre et empruntée à la tradition de son combat contre Simon le magicien, fait basculer le centre de gravité du récit. Cette nouvelle intrigue a fini par dévorer celle du roman juif, même si l'auteur a conservé la coloration juive du roman. Ce conservatisme est délibéré, car à ses yeux un chrétien est en définitive un vrai Juif. Certains personnages déjà existants reçoivent des traits chrétiens (figure de Pierre, peut-être issue d'un personnage du roman primitif); d'autres sont introduits soit par dédoublement (Bérénice, double de Justa), soit par emprunt au Nouveau Testament (Simon, Zachée, Corneille, etc.). Un nouveau front polémique occupe le devant de la scène: à travers l'enseignement de Simon et son dithéisme, le texte vise Marcion et ses successeurs, et peut-être aussi Paul et la Grande Église. Enfin, dans les discours de Pierre, on trouve des éléments qui proviennent probablement d'un ouvrage antérieur (ex. Paul désigné comme «l'homme ennemi»).

Discussion. E. Norelli reste sceptique sur la nécessité de postuler un roman païen; il trace un parallèle avec la *Vision d'Ésaïe* (AscEs 6-11): certains ont voulu y voir la christianisation d'une apocalypse juive, mais une telle hypothèse n'est pas nécessaire. J. Wehnert distingue entre deux types de roman: un «*Bildungsroman*», qui trouve son aboutissement dans le baptême de Clément, et un «*Wiedererkennungsroman*», où le baptême ne joue aucun rôle. Quant à la géographie du récit, elle a partie liée avec l'histoire du combat entre Pierre et Simon. S. Jones rappelle la nécessité de fonder les arguments sur l'Écrit de base; il se demande si l'hypothèse des deux Cléments est suffisamment assurée: le Clément juif ne se rencontre que dans les *Homélies*; il en va de même d'Appion (son apparition à la fin de R 10.52-64, est le fait de Rufin); quant à Justa, elle a rencontré Jésus, qui a guéri sa fille parce qu'elle avait adopté «le régime des fils du royaume», qui n'est autre que «le genre de vie prescrit par la Loi», (H 2,19-20); cela indique que, pour l'auteur, Jésus est demeuré dans le judaïsme.

Les Homélies: Problèmes de traduction dans le livre 3 (A. Le Boulluec).

A. Le Boulluec met en discussion une série de problèmes de traduction dans le livre 3 des *Homélies* (signalés par des *** dans le document qu'il a distribué). Il s'agit de se mettre d'accord sur des choix qui aideront à harmoniser le travail des différents traducteurs pour le volume Pléiade.

Comment rendre μοναρχία, «monarchie», «unicité»? Dans la double occurrence de 3,3,2 (κατὰ τῆς τοῦ θεοῦ μοναρχίας λέγειν ... μηδέποτε τὰ τῆς μοναρχίας προτιμήσαντες), Alain essaie de garder l'idée de pouvoir: «en parlant contre l'unicité de Dieu, seul principe, sans avoir jamais donné la préférence à cette monarchie». Faut-il ou non varier? En 3,59,3 et 61,4, il traduit le terme par «l'unicité du principe». Mais en 9,2,3, il s'agit clairement d'une forme de pouvoir politique.

En 3,3,3, le texte établi par Rehm combine la leçon de O (ἀφ' ὧν πεπίστευκα) et celle de P (ἀφ' ὧν οὐ πεπίστευκε): ἀφ' ὧν πεπίστευκε. Alain adopte le texte de O («en qui j'ai mis ma foi»); ce recours aux données de l'apparat réjouit S. Jones.

La traduction de εὐγνωμοσύνη et des termes apparentés par «loyauté», «loyal», «loyalement» est également discutée (par ex. en 3,4,3; 10,4; 69,2). Plutôt que l'idée de bonne foi, on propose de retenir celle de «bonne disposition d'esprit», «disposition sensée» (allemand: gute Gesinnung, wohlgesonnen).

Parmi les autres questions discutées, on mentionnera la traduction de termes voisins comme στοργή, ἔρως et ἀγαπή, ou ὅστιος et ἄγιος; de ἀγνέα, et celle de πληροφορεῖσθαι περὶ + gén. (3,11,1: «être pleinement informé de qqch»), la construction du verbe, attestée en d'autres passages, imposant ici de comprendre le complément «jugement de Dieu»).

Un passage d'interprétation difficile, en 3,6,5, est probablement à traduire ainsi: «...quand ils auront été châtiés par le feu éternel pendant le cinquième de la durée de cet âge...».

La suite du travail pour le vol. 2 de la Pléiade.

Plusieurs rencontres sont prévues pour l'achèvement du double dossier *Homélies-Reconnaisances* (qui doit être remis fin juin 1999). (1) Du jeudi 22 octobre à 14 h au vendredi 23 octobre 1998, à Paris (EPHE); (2) printemps 1999; (3) juin 1999 à Dole, groupe de travail dans le cadre de la réunion annuelle de l'AELAC.

Ordre de présentation dans le volume. Après discussion, on décide d'adopter l'ordre *Homélies - Reconnaissances*.

Sous-titres. Une harmonisation devra être faite entre R et H. N.B.: Dans sa traduction de R, qui va paraître dans la collection de poche, A. Schneider a fait coïncider les sous-titres avec les divisions en paragraphes de l'édition de Rehm.

Introductions. Il y aura une introduction générale et une introduction pour chacun des deux textes. L'*Introduction générale* devrait contenir les éléments suivants: 1. présentation du roman dans ses grandes lignes; 2. les deux formes du roman dans H et R, et la question des sources, notamment de l'Écrit de base (G), avec un tableau récapitulatif des parallèles entre H et R; 3. la réception du roman. P. Geoltrain s'engage à préparer un plan détaillé de cette introduction pour la réunion des 22-23 octobre.

Pour l'*Introduction des Homélies*, A. Le Boulluec présentera un plan détaillé en octobre et une première mouture à la réunion du printemps. A partir de quelques thèmes fondamentaux, il s'agira d'esquisser la physionomie intellectuel et religieuse de l'Homéliste.

Pour les *Reconnaissances*, l'introduction de L. Cirillo devra être remodelée.

Date de la prochaine réunion plénière du groupe de travail

Dole, 24-26 juin 2000 (à la suite de la rencontre annuelle de l'AELAC)

Jean-Daniel Kaestli

2. Activités du groupe parisien en 1997-1998

L'essentiel des activités relatives à la littérature apocryphe, pendant l'année 1997-1998 à Paris, a eu lieu en relation avec le Centre d'études des religions du Livre (CNRS - URA 152) dirigé par Alain Le Boulluec. C'est dans ce cadre qu'a été lancé, sous l'impulsion et la direction de Simon Mimouni, le projet intitulé «Apocryphité: histoire d'un concept transversal aux religions du Livre», devant aboutir à la publication d'un ouvrage collectif. Je voudrais relever deux très profitables séances de travail du laboratoire, qui ont permis d'approfondir des problématiques apocryphes. Le 8 janvier 1998, Pierre Legendre, directeur d'études à l'EPHE, a exposé ses «Réflexions sur la liste des apocryphes dans le *Décret de Gratien*», singulièrement la distinction XV, canon 3; après avoir situé ce fragment dans son contexte, il a souligné le rapport de la notion d'apocryphité à l'idée de hiérarchie des textes dans la formation du *Corpus iuris*, telle que l'entendent les commentaires de la seconde moitié du XII^e siècle, puis a montré que la théorie canonique de l'apocryphe éclaire deux notions-clefs, celles d'*origo* et d'*auctoritas*. Le 14 mai 1998, Mmes Michèle Brossard et Gisèle Besson faisaient le point sur leurs travaux sur le *Pseudo-Abdias*; au travers de considérations linguistiques et littéraires, elles ont constaté qu'avec cette collection, il ne s'agit pas d'affirmer le christianisme, comme ce fut le cas dans les premiers temps de l'Église, ni d'affermir dans la foi les nouveaux convertis, pas plus qu'il n'y est question d'hérésie, mais qu'il s'agit de distraire: faut-il alors l'observer comme un jeu liturgique ? Auparavant, ce même jour, dans une réunion plus spécifique à la SELAC, Jean-Pierre Pettorelli a fait part de l'avancement de ses travaux sur la *Vie latine d'Adam et Ève*, dont il veut dire l'histoire du texte en tenant compte des 102 manuscrits recensés.

Il me faut d'autre part mentionner deux ouvrages parus cette année, auxquels ont collaboré des membres de l'équipe parisienne. D'abord, publié par le Centre d'études des religions du Livre, sous la direction de Jean-Daniel Dubois et Bernard Roussel, *Entrer en matière. Les prologues (Patrimoines)*, Paris, Cerf, 1998; on y trouve entre autres, en relation avec la littérature apocryphe, des études de Marie-Joseph Pierre, Jean-Daniel Dubois, Pierluigi Piovanelli, Alain Desreumaux, Andreas Su-Min Ri et Jacques-Noël Pérès. Ensuite, les deux beaux volumes illustrés, dus à l'initiative de Catherine Paupert et auxquels ont participé les membres du groupe de travail qu'elle a constitué et animé, intitulés *Aux frontières du Nouveau Testament*, Grenoble – Turnhout, Alzieu – Brepols, 1998; il s'agit, comme l'indique le sous-titre, d'un inventaire des motifs apocryphes en Maurienne et Tarentaise (fort utile et qui se trouve dans le tome II), accompagné de la traduction d'apocryphes — et aussi de brèves études — nécessaires à la compréhension des thèmes répertoriés.

Jacques-Noël Pérès

3. Réunions du groupe romand de l'AELAC (1997-1998)

18-20 septembre 1997:

Plusieurs membres du groupe romand ont participé à l'Atelier international sur la littérature apocryphe en langue arménienne (Association internationale des études arméniennes & Association pour l'étude de la littérature apocryphe chrétienne), organisé conjointement par les universités de Genève et de Lausanne.

29 novembre 1997:

- J.-D. Kaestli, L'homélie Postulastis filiae Hierusalem (BHL 483-485) — un témoin du Protévangile latin;
- P. Piovanelli, A propos de Th. Silverstein – A. Hilhorst, *Apocalypse of Paul. A New Critical Edition of Three Long Latin Versions*, Genève 1997;
- Y. Tissot, L'édition des Actes de Thomas;
- Le volume II de la Pléiade — quel contenu ?

9-10 janvier 1998:

- C. Cennac, Recherches sur l'Évangile de Gamaliel en occitan;
- R. Gounelle, La descente du Christ aux enfers à la 9^e heure dans les traditions liturgiques et apocryphes;
- E. Norelli, Quelques remarques sur les récits de la Dormition et l'Assomption de Marie;
- Échange sur les travaux en cours, les problèmes rencontrés, les découvertes, perspectives d'achèvement;
- La collation de manuscrits, constitution du texte et de l'apparat, choix du manuscrit de base... (poursuite de la discussion avec Y. Tissot);

4 avril 1998:

- J.-M. Roessli, Présentation du livre 6 des Oracles sibyllins;
- E. Norelli, Quelques questions et réflexions à propos de textes devenus apocryphes — la notion d'apocryphe comme concept dynamique pour comprendre les textes dans l'histoire des origines du christianisme;

16 mai 1998:

- I. Backus, La circulation au XVI^e s. des lettres de Pilate à l'empereur et de la lettre de Lentulus;
- Cl. Zamagni, Présentation des Actes de Timothée;
- J.-D. Kaestli, Un autre récit sur la rédaction de l'Évangile de Jean: Les Actes de Jean par Prochore.